

N° 574

PARIS, SEINE, S.-et-O., S.-et-M. 0 fr. 75

PROVINCE: 1 fr. 15 JUIN 1937

l'match

Le plus grand hebdomadaire sportif



CHAMPIONNAT DE FRANCE
SUR ROUTE DES PROFESSIONNELS. — C'est fini... Georges Speicher vient de franchir la ligne, et il serre ses freins, ayant déjà retiré son pied droit de son cale-pied. On lit sur son visage l'effort exténuant qu'il vient de fournir...



VINGT FOIS SUR LE MÉTIER...

La grande révélation de ces tours éliminatoires de la Coupe Davis, c'est évidemment Mensel et Hecht. Nous avions jugé assez sévèrement la défaite de Boussus et de Des-tremau. Mais nous avions peut-être aussi sous-estimé Mensel et Hecht. La façon dont ils ont réglé Punce et Pallada prouve leur classe indéniable et les progrès qu'ils ont pu faire. Il est certain que von Cramm et Henkel devront s'employer sérieusement pour les battre. Ça n'est même pas couru !

J'ai suivi quelques tours du Critérium d'Europe des amateurs, gagné par l'Italien Leoni devant l'espérant français Le Nizerhy. Au vrai, sur cette piste du petit circuit rouillé de Monlhéry, nos jeunes amateurs ne se répandaient pas en efforts acharnés. Cela manquait de conviction. Mais quelle bonne idée a eue notre confrère à Paris-soir à de favoriser les tandem ! On sait que la mode est aux tandem. Madame et Monsieur font du sport en tandem. Rien ne décèle mieux, rien n'encourage davantage l'harmonie d'un ménage que cette union à pédales. C'est un plaisir de croiser, sur les routes, ces couples qui n'ont peur ni de la canicule ni des kilomètres et qui, si souvent, savent assortir leur tenue avec le chic né, l'élégance instinctive de la Parisienne. Car c'est évidemment la femme qui donne son goût et conseille le choix de tissu et de la couleur. J'ai remarqué, à côté de sweaters blancs sans âme et de culottes trop courtes, beaucoup de chemisettes aux couleurs variées, presque toujours assorties avec le tandem — mais oui ! — et des culottes de toile ou de velours léger du même ton. L'ensemble a de la grâce et c'est une révolution dans les modes un peu relâchées du cyclisme. J'ai noté aussi quelques couples pas très jeunes, mais pleins d'entrain et de vaillance. Ils sont dans la vérité. Ils vont doucement, mais ils iront longtemps !

Il n'est jamais trop tard, même quand les confrères ont depuis longtemps défriché la route, pour réclamer une organisation rationnelle de l'éducation physique et du sport. Un de nos camarades de la presse sportive s'énervait des défaites répétées du muscle français et demande qu'on... commence par le commencement. Plus nous serons nombreux et plus nous aurons une chance d'être écoutés un jour ! « Match » s'honneur d'avoir toujours fait campagne en faveur d'une éducation physique et sportive obligatoire. Quand, dans toutes les communes de France, l'école sera doublée d'un champ de jeux et que tous les écoliers seront obligés — quelle joie pour eux, surtout si l'on songe à la méthode Hébert ! — de cultiver leur corps autant que leur esprit ; quand l'armée suivra l'école dans cet enseignement, on peut être assuré que les champions français sortis du rang par leur valeur propre seront les égaux des champions étrangers. Tant qu'on ne voudra pas songer à la masse, nous n'aurons jamais que des champions éphémères, des sujets exceptionnels doués pour le sport qu'ils ont choisi. Je sais. Il y a du progrès. Le brevet d'éducation physique, le brevet sportif populaire sont des palliatifs excellents. Il faut voir plus grand, travailler davantage en profondeur. Ah ! ça n'est pas facile, certes, mais pourquoi ne réussirait-on point en France, comme en Allemagne ou en Italie ? Il suffit de vouloir.

René Lehmann.

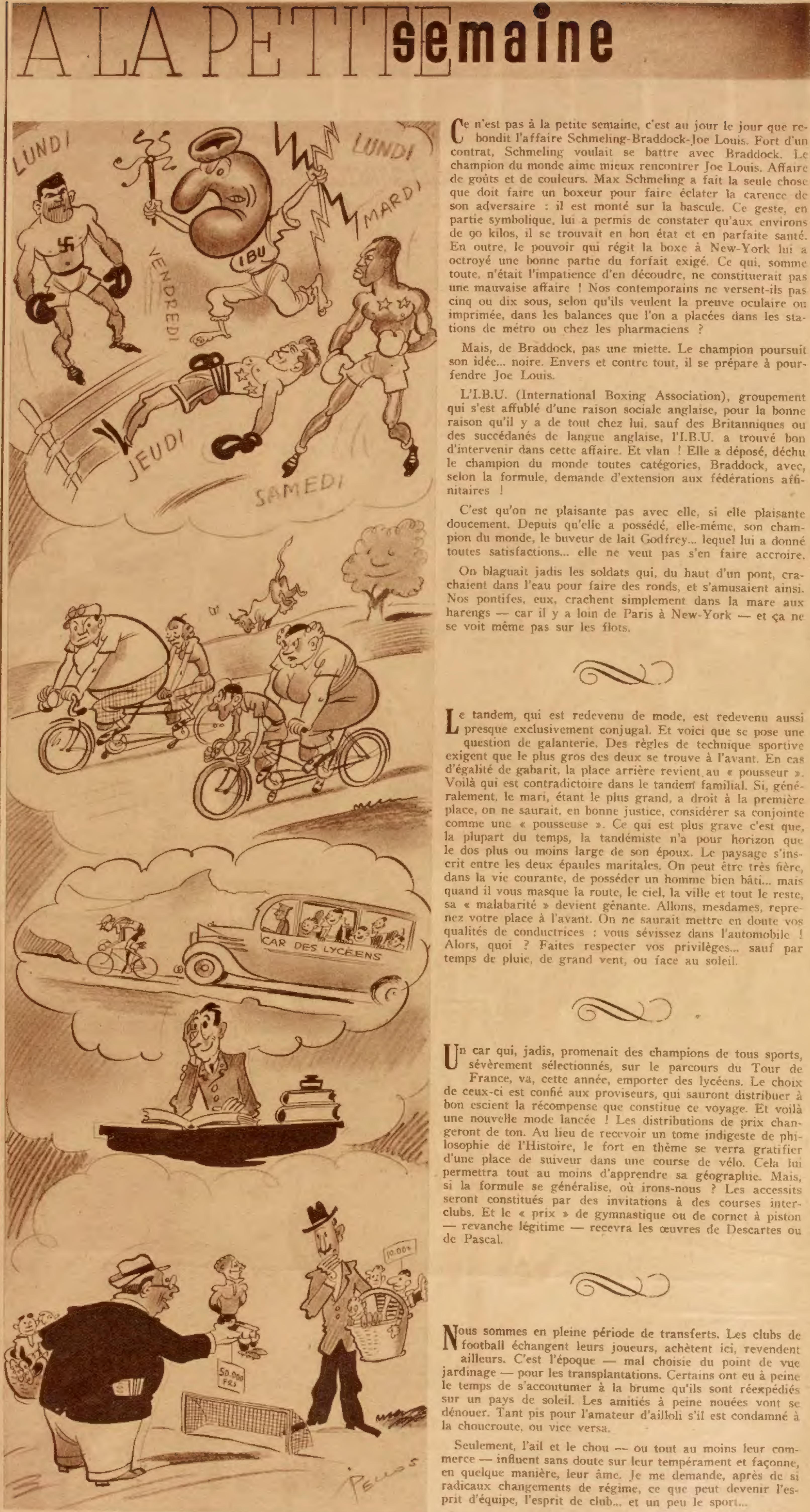
TARIF DES ABONNEMENTS AUX NEUF NUMÉROS DU TOUR DE FRANCE

Paris, Seine, Seine-et-Oise,	6 75
Seine-et-Marne	9 00
Provinces et colonies	11 00
Etranger A	13 00

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

CHÉQUE POSTAL : 1427



Ce n'est pas à la petite semaine, c'est au jour le jour que rebondit l'affaire Schmeling-Braddock-Joe Louis. Fort d'un contrat, Schmeling voulait se battre avec Braddock. Le champion du monde aime mieux rencontrer Joe Louis. Affaire de goûts et de couleurs. Max Schmeling a fait la seule chose que doit faire un boxeur pour faire éclater la carence de son adversaire : il est monté sur la bascule. Ce geste, en partie symbolique, lui a permis de constater qu'aux environs de 90 kilos, il se trouvait en bon état et en parfaite santé. En outre, le pouvoir qui régit la boxe à New-York lui a octroyé une bonne partie du forfait exigé. Ce qui, somme toute, n'était l'impatience d'en découdre, ne constituerait pas une mauvaise affaire ! Nos contemporains ne versent-ils pas cinq ou dix sous, selon qu'ils veulent la preuve oculaire ou imprimée, dans les balances que l'on a placées dans les stations de métro ou chez les pharmaciens ?

Mais, de Braddock, pas une miette. Le champion poursuit son idée... noire. Envers et contre tout, il se prépare à pourfendre Joe Louis.

L'I.B.U. (International Boxing Association), groupement qui s'est affublé d'une raison sociale anglaise, pour la bonne raison qu'il y a de tout chez lui, sauf des Britanniques ou des succédanés de langue anglaise, l'I.B.U. a trouvé bon d'intervenir dans cette affaire. Et vlan ! Elle a déposé, déchu le champion du monde toutes catégories, Braddock, avec, selon la formule, demande d'extension aux fédérations affiliées !

C'est qu'on ne plaisante pas avec elle, si elle plaisante doucement. Depuis qu'elle a possédé, elle-même, son champion du monde, le buveur de lait Godfrey... lequel lui a donné toutes satisfactions... elle ne veut pas s'en faire accroire.

On blaguait jadis les soldats qui, du haut d'un pont, crachaient dans l'eau pour faire des ronds, et s'amusaient ainsi. Nos pontifes, eux, crachent simplement dans la mare aux harengs — car il y a loin de Paris à New-York — et ça ne se voit même pas sur les flots.

Le tandem, qui est redevenu de mode, est redevenu aussi presque exclusivement conjugal. Et voici que se pose une question de galanterie. Des règles de technique sportive exigent que le plus gros des deux se trouve à l'avant. En cas d'égalité de gabarit, la place arrière revient au « pousseur ». Voilà qui est contradictoire dans le tandem familial. Si, généralement, le mari, étant le plus grand, a droit à la première place, on ne saurait, en bonne justice, considérer sa conjointe comme une « pousseuse ». Ce qui est plus grave c'est que, la plupart du temps, la tandemiste n'a pour horizon que le dos plus ou moins large de son époux. Le paysage s'inscrit entre les deux épaules maritales. On peut être très fière, dans la vie courante, de posséder un homme bien bâti... mais quand il vous masque la route, le ciel, la ville et tout le reste, sa « maladresse » devient gênante. Allons, mesdames, reprenez votre place à l'avant. On ne saurait mettre en doute vos qualités de conductrices : vous sévissez dans l'automobile ! Alors, quoi ? Faites respecter vos priviléges... sauf par temps de pluie, de grand vent, ou face au soleil.

Un car qui, jadis, promenait des champions de tous sports, sévèrement sélectionnés, sur le parcours du Tour de France, va, cette année, emporter des lycéens. Le choix de ceux-ci est confié aux proviseurs, qui sauront distribuer à bon escient la récompense que constitue ce voyage. Et voilà une nouvelle mode lancée ! Les distributions de prix changeront de ton. Au lieu de recevoir un tome indigeste de philosophie de l'Histoire, le fort en thème se verra gratifier d'une place de suiveur dans une course de vélo. Cela lui permettra tout au moins d'apprendre sa géographie. Mais, si la formule se généralise, où ironisons-nous ? Les accessits seront constitués par des invitations à des courses interclubs. Et le « prix » de gymnastique ou de cornet à piston — revanche légitime — recevra les œuvres de Descartes ou de Pascal.

Nous sommes en pleine période de transferts. Les clubs de football échangent leurs joueurs, achètent ici, revendent ailleurs. C'est l'époque — mal choisie du point de vue jardinage — pour les transplantations. Certains ont eu à peine le temps de s'accoutumer à la brume qu'ils sont réexpédiés sur un pays de soleil. Les amitiés à peine nouées vont se dénouer. Tant pis pour l'amateur d'ailholi s'il est condamné à la choucroute, ou vice versa.

Seulement, l'ail et le chou — ou tout au moins leur commerce — influent sans doute sur leur tempérament et façonne, en quelque manière, leur âme. Je me demande, après de si radicaux changements de régime, ce que peut devenir l'esprit d'équipe, l'esprit de club... et un peu le sport...

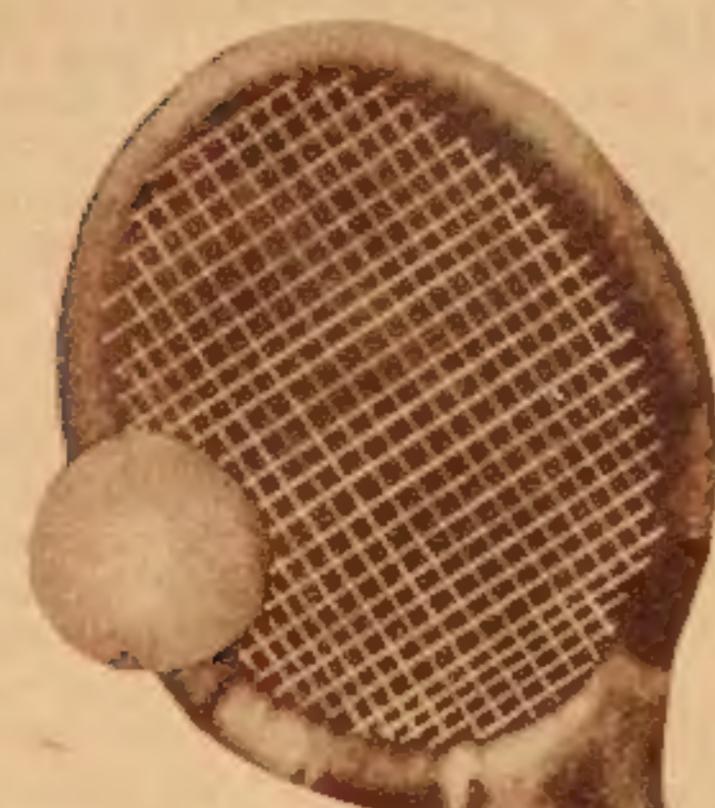
Jean de Lascoumettes.

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE	2 ^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs	1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
1 ^e FRANCE ET COLONIES	3 ^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs	1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

R. G. SEINE : 142-702

match



PAR
HELEN MOODY-WILLS

JE NE SERAI ni professionnelle ni artiste de cinéma

UN jour que je revenais d'un studio de Los Angeles où j'étais allée faire quelques bouts d'essai, je trouvai dans ma voiture un billet qu'un joyeux farceur avait fixé au volant et qui disait :

« H. M. W. What about the screen? » Autrement dit : « Helen Moody-Wills. Comment va le cinéma? »

Les projets... que l'on me prête!

C'est qu'en effet, pour m'avoir vue pendant quelque temps à Hollywood et à Los Angeles faire la tournée des studios, les journalistes n'avaient pas manqué d'écrire que les impresarii de Sonja Henie et de Weissmuller ne me laisseraient sûrement pas dormir tranquille ; que j'allais paraître dans un prochain film avec Sonja comme partenaire ; que je devais tourner, après l'avoir adopté à mon goût, un scénario fait pour la « fée de la glace » ; que j'étais sur le point de faire un film avec Perry et Tilden.

Et comme ces incorrigibles journalistes ont décidément une imagination débordante, ils écrivirent aussi que j'avais mis ma fortune (?) dans le cinéma, que je préparais une carrière de metteur en scène et mille autres choses encore !

Las ! de tout cela, rien n'est vrai ! S'il fut envisagé que je tournerai peut-être un jour, il a toujours été entendu que ce serait exclusivement pour participer à la réalisation d'une « Histoire du Sport » qu'une grande société de cinéma veut mettre sur pied.

Je fus donc consultée, parce qu'on sait que je sais tenir une raquette. Tout simplement. On me demanda, également, d'essayer de faire une reconstitution des habillements... « tennis », depuis que le jeu existe.

Les studios demandent des champions

Cela rentrait d'ailleurs parfaitement dans mes cordes, puisque, professionnellement, je suis dessinatrice de figurines pour la mode.

Cependant, de mon petit stage dans les studios et au cours des bandes qui me furent prises à titre expérimental, j'ai pu noter combien les « producteurs » américains étaient avides de vedettes sportives. C'est du reste tellement vrai qu'il n'y a pas un seul champion olympique américain qui n'ait reçu des offres pour tourner...

Mais, ce qui est également certain, c'est que, parmi les champions, il y a un très gros déchet du point de vue artistique. Ceux qui peuvent réussir sont l'exception.

— D'ailleurs, en général, un champion olympique est déjà trop sportif pour un film sportif, m'a dit le metteur en scène E. D. Bauer. Ses subtilités sportives n'ont aucune valeur sur l'écran. Ce que le cinéma recherche, c'est surtout le sportsman spectaculaire, même s'il n'a pas une grosse valeur athlétique.

Plus on ira et moins les champions dureront de temps...

Maintenant, passons à un autre sujet : le tennis.

Que de changements chaque année ! Que de surprises ! Le règne des champions... disons « séculaires », à la manière des Tilden et des Cochet, est en voie de disparaître devant un règne plus court : celui du champion éphémère qui joue un ou deux ans la Coupe Davis, y brille avec éclat, renverse les pronostics et les idoles, puis, brusquement, est relégué au second plan.

On peut même prévoir que, d'ici une dizaine d'années, les champions ne dureront plus que quelques mois...

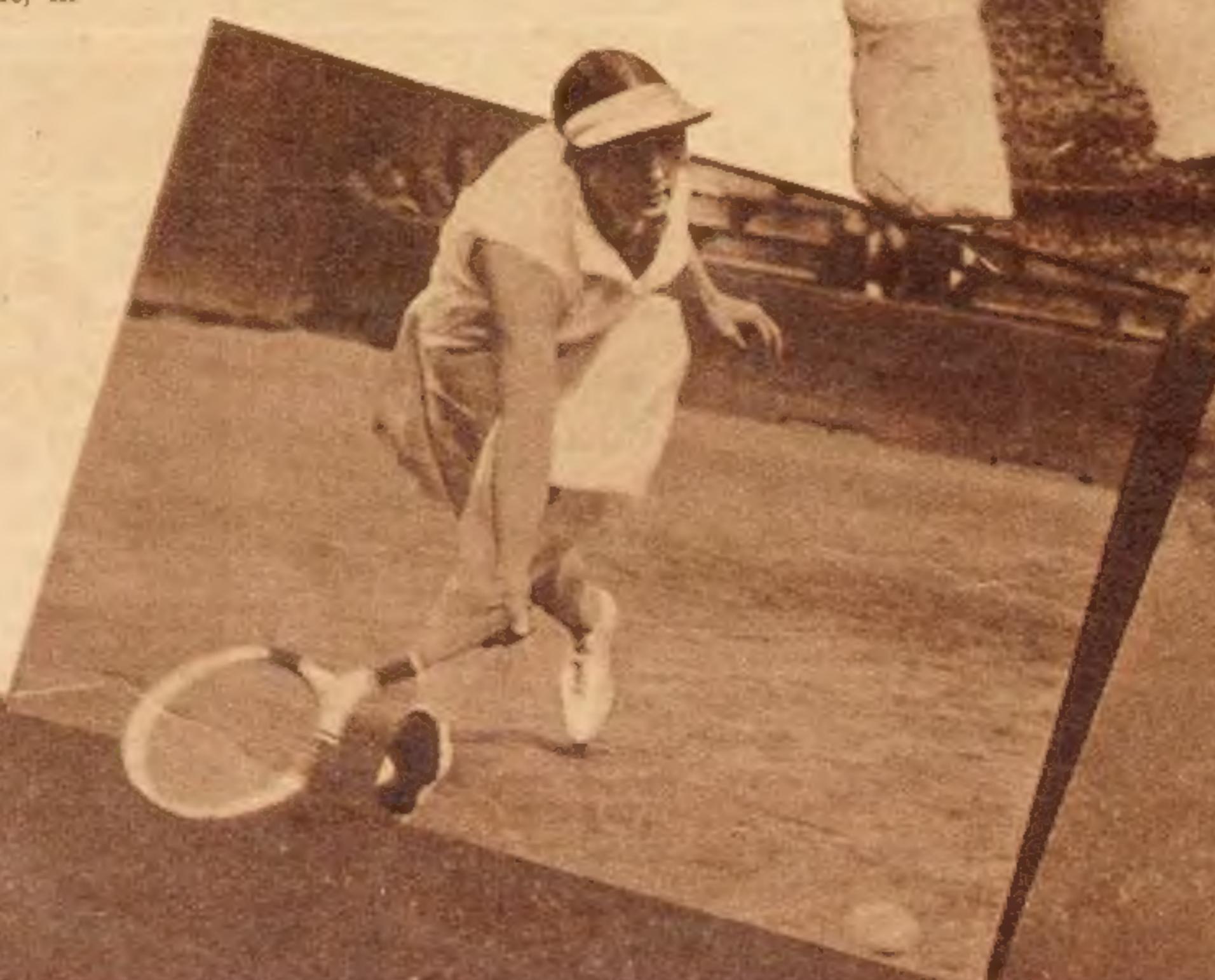
La lutte et la prospection sont maintenant déjà presque trop grandes pour qu'un athlète puisse résister à ce flot montant plus d'une saison... C'est pour cela que je vois venir le règne des champions de l'année.

Faut-il le déplorer ou s'en féliciter ? Je crois, pour ma part, que cela ne peut qu'augmenter l'intérêt que le public porte au tennis.

Moi, professionnelle ? Jamais !

En ce qui me concerne, je ne regarde plus tout cela que d'un œil de spectateur. Chacun prend son tour puis laisse la place aux autres. Le tennis est un beau sport... C'est tout ce que je puis dire. Certes, je joue encore, puisque cela m'amuse autant qu'aux premiers temps. Mais mon métier est d'être dessinatrice... C'est une profession trop intéressante, trop sérieuse et que j'aime trop pour envisager, même un seul instant, de l'abandonner.

Copyright by « Presse Actualité ». (Reproduction, même partielle, interdite.)



A MONTLHÉRY

LE CRITERIUM D'EUROPE
DES AMATEURS

CRITERIUM D'EUROPE DES AMATEURS. — La première échappée sérieuse a été provoquée par Le Nizhery que l'on voit ici précédant l'Italien Cottur, le Belge Degreef et l'Allemand Oberquelle qu'il vient de doubler.



Aspergés par des spectateurs, Le Nizhery, Degreef et Cottur tiennent bon.

Triomphe complet des jeunes routiers italiens, samedi, à Montlhéry, dans le Critérium d'Europe, organisé par notre confrérie *Paris-soir* ; succès indiscutables, parce qu'individuel avec Léoni, et par équipes, grâce à la cohésion que Léoni, Cottur, Latini, Lazzarini et Tocaccelli ont apportée dans leur tâche. Jamais, au long des cent kilomètres, les Italiens ont songé, un seul instant, à courir solitaires ; seul, Cottur tenta une fugue individuelle ; mais tous les autres efforts des représentants italiens furent accomplis sous le signe de l'union, et Léoni, au cours des derniers sprints, a été emmené, protégé, soutenu, encouragé par ses camarades.

Il faut dire, tout de suite, que le jeu des Italiens ne fut pas troublé, parce que trois des Français firent, avec le ciment rugueux de Montlhéry, une bien fâcheuse connaissance. L'un après l'autre, Goutorbe, Virol et Pompilio ont été, ainsi, impitoyablement éliminés : Le Nizhery resta seul avec Couderc.

On connaît la valeur de Le Nizhery, l'ar-

deur, le cran de Couderc, et l'on peut bien admettre qu'ils se sont entendus, oubliant leurs querelles de sociétaires du V. C. L. et de l'A. C. B. B. Mais ils n'étaient que deux contre cinq et si, au long des tours, cette infériorité numérique n'avait pas d'importance, elle était, par contre, bien gênante, au cours des enlevages.

Au moment précis où, après l'élimination de Goutorbe, due à un spectateur, Pompilio accrocha Virol. Le Nizhery était en tête. Il avait réussi à s'enfuir en compagnie de Cottur et de Degreef pour gagner aisément trois classements successifs. Il eut alors été nécessaire qu'il put compter sur l'aide de tous ses camarades ; il n'en restait plus qu'un : Couderc...

Et Le Nizhery ne lutta plus à armes égales avec Léoni, un autre Di Paco, aux derniers cinquante mètres irrésistibles. Il fut manœuvré, voire gêné, quand d'aventure, il eut le désir de se placer pour un sprint. Pourtant, il ne se découragea point, ayant, jusqu'au

bout confiance en ses moyens ; et il est des défaites qui prennent, ainsi, des allures de victoire...

Avant le Critérium d'Europe, nous avions suivi avec grand plaisir la course de Paris-Banlieue, opposant soixante-dix hommes de valeur. Tout comme l'an dernier, l'ancien porteur Coudrain se montra à son aise ; il eut, au surplus en Georges Chocque, un équipier au dévouement total. Quel grand coureur fera Georges Chocque... Il a bien des points communs avec son frère Paul, et il possède, au surplus des moyens athlétiques plus puissants. Au sprint, Georges Chocque fit le jeu de Coudrain. Certes, celui-ci est rapide, mais Schaffie, follement ardent, jusque-là, n'était-il pas à craindre ? Si fait... Et Coudrain dut accomplir un sprint de toute beauté pour échapper à l'étreinte du sociétaire de l'U.V.P.

Coudrain ? Un réel espoir en qui Paul Ruyart a raison d'avoir confiance. Il est tout jeune, vite, et lorsqu'il tiendra la distance, il sera complet, car il nous a paru bien s'accommoder de la côte Lapize qu'il était cependant contraint, comme ses camarades, de monter avec un grand développement, le dérailleur étant interdit.

Godher, Clément, Rousset, firent de bonnes choses. Mais Coudrain, Schaffie et Georges Chocque étaient trop forts pour eux : une classe d'écart...

Et au cours de cette magnifique journée ensoleillée, due à l'initiative de *Paris-soir*, on assista au plus grand rallye de tandem qui ait jamais été organisé dans la région parisienne. Cent cinquante tandemistes quittèrent les Portes Maillot et d'Italie pour rejoindre Montlhéry en deux heures trente. Plus d'une centaine finirent dans les délais, Mme et M. Revret l'emportant, l'après-midi, dans la course contre la montre, couvrant 34 km. 500 en cinquante-six minutes. Un fameux temps...

Sports, loisirs, telle était la formule, et une belle fête champêtre mit le point final à cette grande manifestation, qui obtint un succès cent fois mérité.

Félix Lévitain.



Ils seront néanmoins rejoints et Léoni gagnera le sprint suivant avant de remporter la victoire finale, devant l'Allemand Scheller et Le Nizhery.



Les participants du Rallye des Tandems partent à tour de rôle pour la course contre la montre, sous l'œil inquiet des futurs concurrents.

en victoire

JO GOUTORBE

Il a vingt ans. Sur son état civil et sur son visage ; mais il a l'âme d'un homme de quarante ans. On l'appelle Jo. Oui, Jo Goutorbe... C'est commun ? Ça l'était, et ça l'est moins depuis le début de la saison routière. Parce que les noms n'ont que l'éclat qu'en leur donne et Goutorbe s'emploie à faire connaître le sien, avec une persévérance, une obstination dignes d'un Antonin Magne, auquel on compare volontiers le jeune sociétaire de l'Union Vélocipédique de Paris.

Il est de taille moyenne. Ses jambes sont bien musclées, son torse plus frêle. Son visage n'est pas encore marqué par les efforts ; il a gardé la fraîcheur de l'adolescence. Ses yeux sont profonds et vifs, son sourire malicieux, et sa parole facile. Il dit tout net ce qu'il pense, sans se perdre dans ses phrases. Ses camarades pensent qu'il a de l'éducation. Ce n'est peut-être pas tout à fait exact. Il possède surtout le sens de la distinction et on souhaite le voir toujours aussi réservé, aussi poli, grandir sans changer, rester le Jo Goutorbe du Grand Prix Wolber dont il a été le vainqueur moral.

Et il nous répugne d'employer cette formule, qui s'impose cependant, parce qu'on l'a trop galvaudée. Pourtant, qui oserait affirmer que, sans sa mise hors courses, Goutorbe ne l'eût pas emporté en se jouant de ses jeunes camarades ? Il les avait dominés dans les cols du Forez. Grimpant dans un style d'une rare pureté, sans déhanchement excessif, il s'en était allé où il avait voulu, ses traits étant à peine crispés, un doux sourire étant sa réponse aux encouragements que lui prodiguaient les suiveurs étonnés.

On a dit aussitôt : « C'est l'homme du Tour que nous cherchons... »

Goutorbe a écouté d'une oreille attentive les conseils des uns, et les conseils des autres. Et il a dit non... Parce qu'il a le temps, parce qu'il n'a que vingt ans, et qu'il ne court que depuis quatre ans. On reviendra le chercher. Il semble, pour lui, que ce soit écrit. Quelle confiance en son étoile naissante !

Malade, l'an dernier, il a vécé. Durant l'hiver, il a repris des forces. Il est venu à l'U. V. P. et il a gagné Paris-Ezy. Puis, il a été quatrième de Paris-Evreux et premier de Paris-Conches, quatrième de Paris-Lillers, troisième du Championnat de Paris... Il porte le maillot jaune des indépendants. C'est le signe distinctif de sa supériorité sur ses pairs ; il le gardera très vraisemblablement jusqu'à l'automne, en attendant d'enfiler, un jour prochain, le véritable maillot jaune du cyclisme : celui du Tour de France.

Son sort est entre les mains d'André Trialoux, père spirituel de Vietto, qui veut faire sans le brusquer, à petits coups de burin, à la manière de l'orfèvre, qui ciseille des figurines. Pour Goutorbe, Trialoux plaide avec persuation, avec chaleur et si l'on doute des qualités de son élève, il s'emporte et frappe du poing, tempête et gesticule, alors que l'autre reste immobile, le front haut, le regard droit, lissant parfois sa chevelure d'un geste machinal qui ne manque jamais d'élégance.

Mais d'où, diable ! Goutorbe tient-il cette race qui se dégage de toute sa personne ? Enfant, il assistait aux départs des chasses à courre du prince Murat, au service duquel était son père. Il a rêvé de caracoler sur un pur sang de l'écurie princière. Mais il n'a pas voulu être lad, et il s'est contenté d'enfourcher une machine d'acier. Il ne doit pas le



regretter, et nous-mêmes, nous devons nous en réjouir, les jeunes de classe ne courant pas les rues, et c'est si vrai que Goutorbe reste toute la semaine, loin de la capitale, au camp de l'U. V. P., à Bellevue, où il s'entraîne en compagnie de camarades dévoués pour lesquels il est le vivant exemple de la modération et de la sagesse.

On a eu Dédé Leducq, on a Tonin Magne, pourra-t-on n'aurait-on pas Jo Goutorbe ?

RAYMOND SOMMER

Raymond... Roger. Deux « R ». De famille...

Chacun sait, en effet, que Raymond est le fils ainé de Roger Sommer et si l'on sait cela c'est que, tous deux, à trente ans d'intervalle, ont connu une égale renommée, l'un en construisant des avions qu'il pilota lui-même, l'autre en devenant l'un des meilleurs conducteurs actuels de voitures de course...

Deux êtres également téméraires, mais aujourd'hui bien différents. Lorsque le fils participe à une course, aussi paradoxal que cela puisse paraître, le père a peur. Mais si Raymond gagne, Roger devient subitement fier de son fils et oublie pour un certain temps que Raymond, depuis dix ans, a systématiquement refusé l'emploi qu'il lui offrait aux côtés de ses deux frères, pour administrer et diriger l'importante usine qu'il possède à Mouzon, dans les Ardennes.

Il faut dire que le vainqueur des trois heures de Marseille et du Grand Prix Automobile de Tunisie est un caractère. Un être en tous points curieux. Il professe pour ses chiens Gin et Patsy une véritable adoration, mais il aime aussi passionnément chasser les sangliers qui pullulent dans ses Ardennes natales. Fin tireur, il ne fait aucun déplacement sans emporter les pistolets à air comprimé qu'il acheta en Allemagne, et une trentaine de cartons qu'il s'applique à perforer minutieusement. Si vous lui parlez politique, il vous répondra qu'il n'est pas de gauche, qu'il n'est pas de droite non plus, mais qu'il est imbattable dans l'art de prendre les poissons à la main, lorsqu'il va à la pêche à Mouzon !

Il y a en lui un peu d'incohérence sympathique. C'est ainsi qu'il adore reconstruire ce qu'il a démolî quelques instants auparavant. Une pièce de son appartement a d'ailleurs été transformée en atelier au mur duquel on peut admirer de magnifiques panoplies de clefs anglaises, de marteaux, et autres outils de mécano. Il est ordonné, jusqu'à chronométrer la cuisson d'un œuf dur ; par contre, il oubliait volontiers un rendez-vous important.

C'est avant tout un sportif. En dehors de la boxe et de la motocyclette qu'il a pratiquées en Angleterre, en dehors de l'automobile, qui est actuellement sa raison d'être, Raymond Sommer ne refuse pas de s'adonner au plaisir



des descentes vertigineuses à skis, de manier de temps à autre les poids et haltères, et parfois de prendre part à certaines courses de bicyclettes derrière grosses motos, à moins qu'il ne préfère aller nager le crawl — lui qui, il n'y a pas si longtemps encore, avait une sainte horreur de l'eau !

Il aime aussi acheter des couteaux à lames aussi nombreuses que compliquées, et dormir le plus longtemps possible. Par contre, il n'aime pas l'avion, redoute le bateau sur lequel il essaie d'enrayer le mal de mer en buvant des litres de jus d'orange (mais n'est-ce pas simple gourmandise ?) et craint par-dessus tout de perdre ses cheveux pour lesquels il dépense mensuellement quelques billets de cent francs en achats de lotions...

Il est aussi pourri de qualités. N'est-il pas actuellement nettement en tête du championnat de France des conducteurs, devant René Dreyfus et Jean-Pierre Wimille ? Son palmarès, auquel il a inscrit à force de courage, de virtuosité, d'audace, d'endurance et de combativité les plus belles victoires internationales, lui a permis d'être à la fois, cette année, chez Talbot et à l'Ecurie Ferrari !

Raymond Sommer a toute la loyauté du gars de « ch Nord », toute la puissance des sangliers qui sillonnent les forêts voisines de Mouzon, où il naquit le 31 août 1906, et le corps d'un jeune athlète romain...

Mais chut... sa jeune et jolie femme est d'une jalouse !...

Le Vitrier.

16



CHAMPIONNAT DE FRANCE SUR ROUTE DES PROFESSIONNELS. — Le départ vient d'être donné et Cacheux est en tête, devant Le Grevès, Roger Lapébie, Lesueur et Guy Lapébie.

En fin d'une saison qui fut décevante, comme pour se racheter, les routiers français de nous ont offert un Championnat de France d'une qualité exceptionnelle.

C'est par le style qu'il a valu, plus que par le résultat sportif, puisque malgré le temps plus clément le vainqueur, Georges Speicher, a réalisé une moyenne inférieure à celle de René Le Grevès, l'an dernier.

Ce qui importe, c'est que nous avons un beau champion de France et Speicher, deux fois titulaire du maillot tricolore, une fois titulaire du titre de champion du monde, est digne des aînés qui inscrivent leur nom au palmarès de l'épreuve de l'U.V.F.

Ce qu'il faut souligner, c'est l'aisance avec laquelle Speicher court à Montlhéry lorsqu'il connaît la grande forme. C'est, en effet, pour la troisième fois qu'il triomphe dans l'ascension, vingt fois répétée, de la côte Lapize, où sa souplesse fait merveille; dans ce cadre familial de la piste routière de l'autodrome, lorsque son jour est venu, il semble à peine pousser sur ses pédales. C'est un homme qui, lorsque sa minute a sonné, devient irrésistible. Irrésistible à la manière d'Antonin Ma-

gne, mais sans ses coups de boutoir légendaires, avec plus d'harmonie dans l'effort.

Ce qui importe au lendemain du championnat, c'est que nous avons la certitude d'avoir retrouvé une vedette pour le Tour de France. Nous avions regretté les malheurs de Lapébie. Ceux de Chocque hier n'étaient pas pour nous réjouir, puisque certains qui s'y connaissent, dont Henri Desgrange, n'avaient pas crain de faire de lui le favori de la grande « bouteille ».

Son exhibition à Montlhéry ne fut guère encourageante.

★

Voici donc Speicher retrouvé, un Speicher rieur qui allait sur la route les mains au haut du guidon, plein de cette assurance qu'il pouvait vaincre quiconque se présenterait, un Speicher puissant et fin tacticien qui battit à son propre jeu son adversaire le plus direct, Antonin Magne.

C'est, en effet, aussitôt que Magne eut fourni un terrible effort pour rejoindre le peloton de tête, que Speicher démarra puissamment, privant le champion du monde d'une possibilité de récupérer qui aurait pu faire de lui

l'homme de la seconde partie de la course. Voilà Speicher qualifié pour aller en août à Copenhague à la conquête du titre mondial.

Et puisque en 1933 il nous démontre qu'il réussit d'un doublé à gagner le Tour et le maillot mondial, pourquoi ne réussirait-il pas cette année le triplé, deux titres de champion et la première place du Tour de France ?

Lapébie a été fort. Mieux même que nous n'osions l'espérer. Pourquoi faut-il qu'il ait terni sa belle course par un geste antisportif et bien déplaisant à l'endroit du jeune Soffietti ?

En terminant ces notes, puisque, à côté, on vous informe en détail de la course des 21 concurrents, laissez-moi insister sur deux noms que je tiens à mettre aujourd'hui en lumière. Ce sont ceux de deux jeunes coureurs bien sympathiques et très courageux, pour lesquels l'avenir s'annonce rayonnant : Gamart et Cacheux.

Jean Antoine.

★

Comment ils ont couru...

GEORGES SPEICHER

Le nouveau champion de France sur route des professionnels a couru l'épreuve de Montlhéry avec une adresse étonnante. Il n'a pas fait une seule faute, il n'a pas commis la moindre erreur de tactique. Il est vrai que sa condition physique lui permettait d'être le maître de la course et il a conduit celle-ci à sa guise, très exactement.

Dès le départ, on sentit que Speicher allait affirmer sa supériorité. Vergili tentant une échappée, il partit avec lui; rejoint, il s'en alla de nouveau avec Antonin Magne et Roger Lapébie, derrière Archambaud. Faux départ! Mais Speicher s'en alla avec Le Grevès, Maye et Cloarec, et il retrouva Archambaud. Longtemps, les cinq hommes restèrent roue dans roue. Trente-cinq secondes d'avance... et puis plus rien... Infatigable, Speicher repartait dans la côte Lapize avec Soffietti et Le Grevès. On connaît la suite. Pendant de nombreux tours, ils restèrent roue dans roue, luttant contre le peloton tout entier. Et puis Magne les rejoignit. Il y eut du flottement; Le Grevès ne voulait plus mener et Magne discutait. Speicher, profitant d'un moment d'inattention de ses rivaux, s'en alla irrésistiblement. Cinq tours restant à couvrir. Il n'allait plus être rejoint, accomplissant l'une des plus belles prouesses de sa carrière.

ROGER LAPEBIE

Second, Roger Lapébie le restera-t-il? Il a, en effet, tassé Soffietti au sprint, et il est

CHAMPIONNAT DE FRANCE 1935

1^{er} Georges SPEICHER

CHAMPIONNAT DE FRANCE 1936

1^{er} René LE GREVES

CHAMPIONNAT DE FRANCE 1937

1^{er} Georges SPEICHER
SUR BICYCLETTE

ALCYON

Type SPECIAL-CHAMPION
Extra-légère, en tubes français Durifort

Boyaux DUNLOP collés au CHALURET

Dérailleur SUPER-CHAMPION

Chaîne BRAMPTON - Freins TOUREISTE-BOWDEN - Moyeux brevetés F. BRIVIO - Guidon CÉNTRIX - Jantes duralumin MÉPHISTO - Pédalier et direction STRONGLIGHT - Cale-pieds CHRISTOPHE et courroies LAPIZE-ECLA - Pompe ZEFAL-COURSE - Equipement UNIS-SPORT

En 1936, PARIS-ROUBAIX, PARIS-BRUXELLES, PARIS-TOURS, le CHAMPIONNAT DE FRANCE, le CHAMPIONNAT DE BELGIQUE ont été gagnés sur bicyclette ALCYON

Une victoire isolée peut être l'effet du hasard, une telle continuité de succès est le résultat d'une fabrication consciente avant tout.

Tous nos modèles de bicyclettes, vélocimoteurs, motos, appareils de T. S. F. sont vendus à crédit chez tous nos agents

Magasins de vente : 32, avenue de la Grande-Armée et 112, boulevard de la Chapelle, à Paris.

Catalogue « AM » sur demande à ALCYON
40, rue de la Garenne, à Courbevoie (Seine)



Un passage d'Archambaud, qui s'est enfui dès les premiers kilomètres, et qui grimpe la côte Lapize en danseuse.

CHAMPIONNAT DE FRANCE
Montlhéry 1937

possible que les commissaires de la course prennent la décision de le déclasser au profit de Le Grevès et de Soffietti. Au début, Lapébie fit une course sage, ne piquant que quelques pointes. Sur la fin, lorsqu'il sentit que la course se jouait, et que Speicher, Antonin Magne, Le Grevès et Soffietti allaient ne plus être rejoints, il partit seul à leur poursuite, laissant sur place Marcaillou et Lesueur, notamment. Il revint sur les hommes de tête, mais Speicher s'en était allé, et il se dévoua alors pour tenter de ramener son camarade d'écurie Le Grevès sur le fugitif. Efforts voués à l'insuccès. Et ce fut le sprint...

RENE LE GREVES

Il s'est accroché à son maillot tricolore avec l'énergie du désespoir. N'étant pas dans sa forme la meilleure, Le Grevès a lutté avec un cœur magnifique. Il s'est d'ailleurs effondré l'arrivée franchie et c'est bien la première fois que cela lui arrive. Il s'était tant dépensé aussi... Pourtant, dans les derniers mètres, il eut la ressource de revenir prendre la troisième place à Soffietti. Et cependant, le ressort était brisé, le maillot s'envolant... Une défaite ? Oui, certes, mais l'une de ces défaites dont on a le droit d'être fier.

JOSEPH SOFIETTI

Bon au début, dans la côte Lapize surtout, Soffietti ne sortit de sa réserve qu'au moment de partir avec Speicher et Le Grevès, en compagnie desquels il tourna longuement, menant son tour venu sans se faire prier. Il laissa partir Speicher... sans le voir. Et au sprint il eut très vraisemblablement battu Lapébie si ce dernier ne s'était écarté. Mais pourquoi Soffietti a-t-il gâché sa journée par un geste antisportif à l'arrivée ? C'était bien inutile...

ANTONIN MAGNE

A été isolé, très surveillé, étroitement marqué même, mais n'en a pas moins effectué une performance remarquable. Il comprit, dès le début, qu'il ne parviendrait pas à échapper à l'étreinte de ses concurrents, et il attendit... pour s'envoler irrésistiblement au cours du treizième tour et rejoindre tout seul Speicher, Le Grevès et Soffietti, sous les applaudissements délirants de la foule. Comment Antonin Magne a-t-il laissé s'enfuir Speicher ? Le Grevès ne menait plus, Antonin Magne a-t-il attendu que Le Grevès paie de sa personne ? C'est possible... A moins qu'il ait été tout simplement surpris par le démarrage de Speicher. Par la suite, ce n'était pas à Magne de faire le jeu de Le Grevès et de Lapébie, puisque ceux-ci étaient les plus rapides au sprint. Et « Tonin » chercha à s'enfuir sans y parvenir.

CACHEUX

A fait une course très courageuse, mais sans réussir à se distinguer, à « sortir du rang ». Un homme à suivre, cependant, parce qu'il est plein de bonne volonté.

GAMARD

S'est fait remarquer au début, puis a connu la défaillance et ne s'en est remis que pour finir, courageusement, comme Cacheux. A eu le tort, semble-t-il, de vouloir calquer sa course sur celle de Paul Chocque, qu'il attendit manifestement à diverses reprises, avant de ne songer qu'à lui.

LE CALVEZ

Parti avec le désir de finir, Le Calvez n'a pas eu la chance de se trouver dans une bonne roue au moment des fugues décisives. Par la suite, il a roulé avec obstination, sans grande prétention. A paru en passe de retrouver la forme avant peu.

MARCAILLOU et LESUEUR

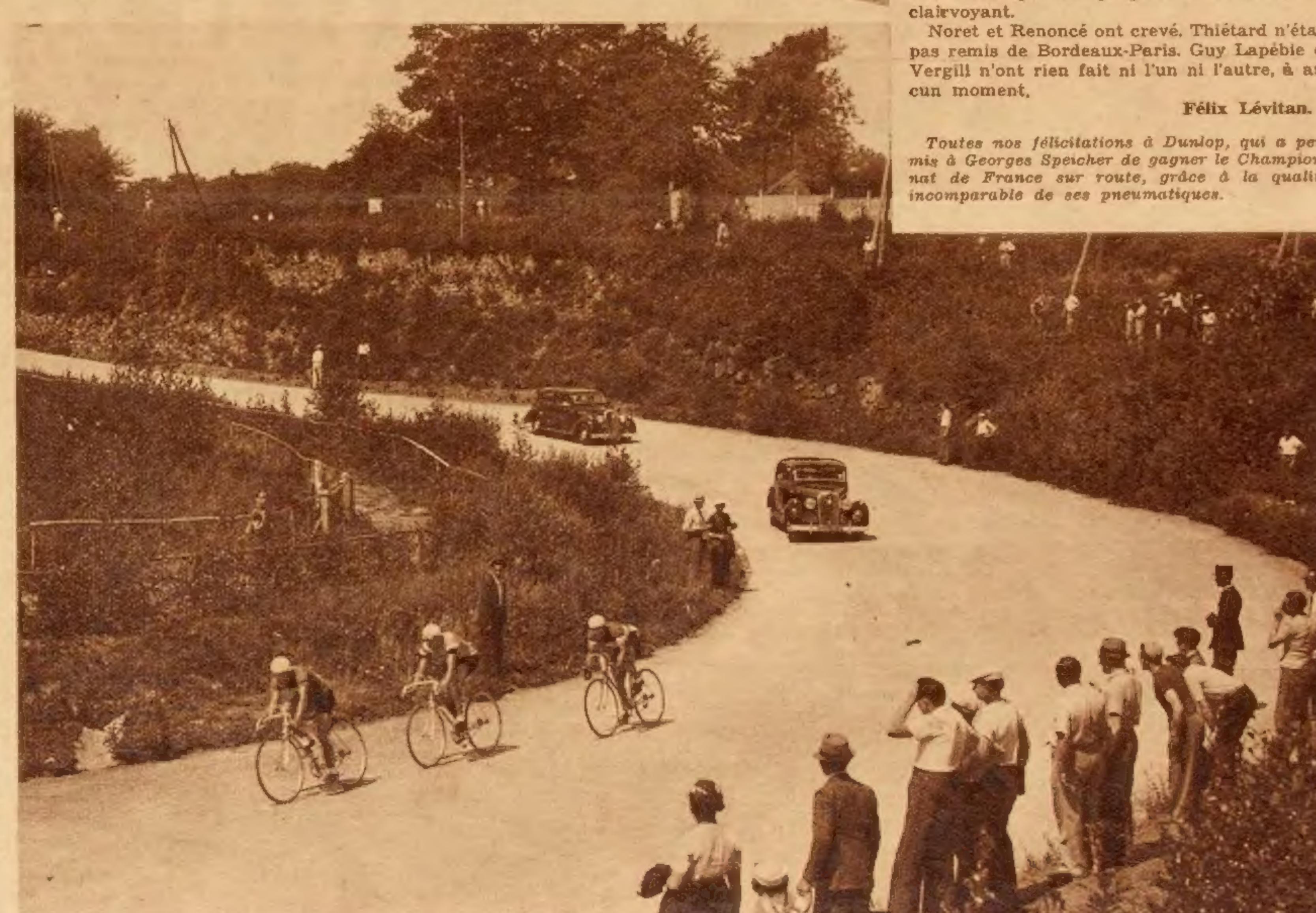
Ont abandonné presque en même temps à la suite d'ennuis mécaniques, après avoir fait



CHAMPIONNAT DE FRANCE SUR ROUTE DES PROFESSIONNELS. — Dans la côte Lapize, Archambaud vient d'être rejoint et Speicher mène maintenant devant Archambaud, Maye, Le Calvez et Cloarec.



Derrière, Antonin Magne emmène le gros peloton suivi de Le Grevès.



Et Le Grevès, Speicher et Soffietti repartent lorsque tout est rentré dans l'ordre. Le Grevès mène devant Speicher et Soffietti.



Auville et Cacheux sont aspergés au stand de ravitaillement par le père du premier nommé.



La prise des musettes : Archambaud est en tête...

de jolies choses, et s'être montré des adversaires redoutables pour leurs aînés.

Pouvaient se bien classer s'ils avaient pu changer de machine. Mais ils étaient trop loin des postes de ravitaillement. Domage...

ARCHAMBAUD

A payé très cher les efforts insensés qu'il fit dans les cinquante premiers kilomètres. Sa tactique était audacieuse ; elle pouvait cependant réussir, Archambaud, qui n'est pas un homme vite, a risqué le tout pour le tout.

PAUL MAYE et PAUL CHOCQUE

Après avoir été prudents, ont fourni des efforts inconsidérés qui les ont immédiatement abattus. N'ont pas digéré la côte Lapize, ni l'un, ni l'autre.

CLOAREC

Deux, trois jolies choses, mais pour lui comme pour Maye et Chocque, la côte Lapize a été néfaste.

AUVILLE

Parmi les autres abandonnés, il faut retenir celui d'Auville, qui s'est arrêté fatigué, et souffrant de crampes, non loin de la fin, mais surtout dégoté de ne pouvoir mieux faire. Avait été cependant jusque là très adroit, très clairvoyant.

Noret et Renoncé ont crevé. Thiétard n'était pas remis de Bordeaux-Paris. Guy Lapébie et Vergili n'ont rien fait ni l'un ni l'autre, à aucun moment.

Félix Lévitain.

Toutes nos félicitations à Dunlop, qui a permis à Georges Speicher de gagner le Championnat de France sur route, grâce à la qualité incomparable de ses pneumatiques.



Une vue générale de l'arrivée du Championnat de France sur route des pilotes, prisé d'avion. On voit ici Speicher arrivant au milieu de la foule qui a envahi la piste, et le nouveau champion de France est arrêté avant même d'avoir passé la ligne d'arrivée sur laquelle l'attend Meunier, son fidèle soigneur. Les photographes s'apprêtent et les gendarmes tentent, mais en vain, de contenir les spectateurs, peut-être parce qu'ils se passionnent aux derniers coups de pédale de Speicher.

(Photo prise à bord de l'avion Piollet-Péchine piloté par Bénéchot, opérateur aérien.)



Ayant pris une éponge à son soigneur, Speicher se rafraîchit, tandis que Sofietti mange de bon appétit.



Un passage de Sofietti, Speicher et Le Greves aux tribunes.



Antonin Magne est parti seul, irrésistiblement, à la poursuite des fuyards.



Et Magne retrouve ses adversaires, prenant aussitôt la tête dans la côte Lapize.



Mais Speicher est reparti... Et il grimpe allègrement la côte Lapize.



Dernière lui, Antonin Magne, Sofietti, Le Greves et Lapébie fournissent un gros effort.



Un ravitaillement de Roger Lapébie qui précède ici Soffietti.



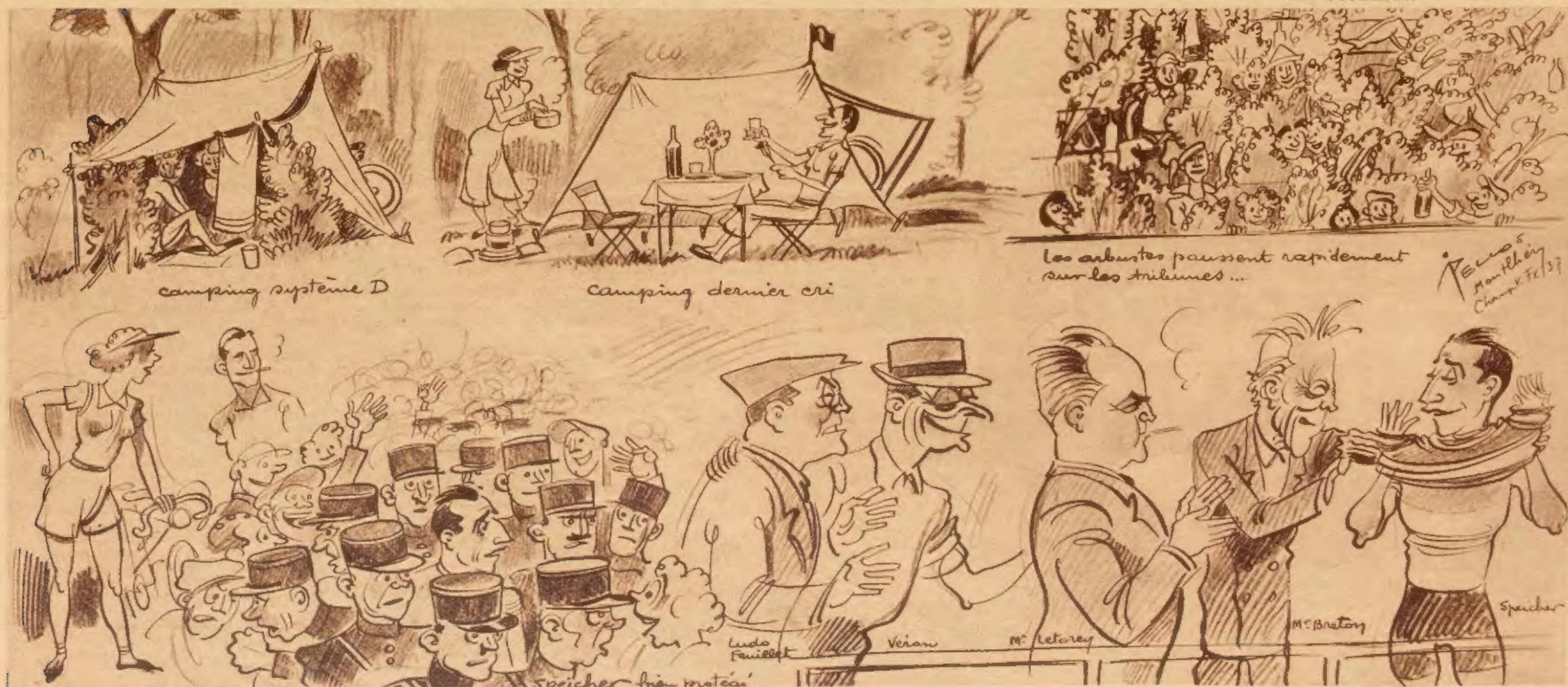
Et Le Grevès, Antonin Magne et Soffietti, qui ont momentanément distancé Lapébie, unissent leurs efforts, perdant pourtant toujours du temps sur Speicher.



Speicher a franchi la ligne... Furieux d'être opprimé par ses admirateurs, il s'en dégage, non sans violence... Mais ayant enfilé son maillot tricolore, il retrouve son bon sourire...



Soffietti et Roger Lapébie se sont battus et on reconduit le Bordelais aux vestiaires.



LUTTE

Charles Rigoulot
et Bob Gregory
toujours imbattus...

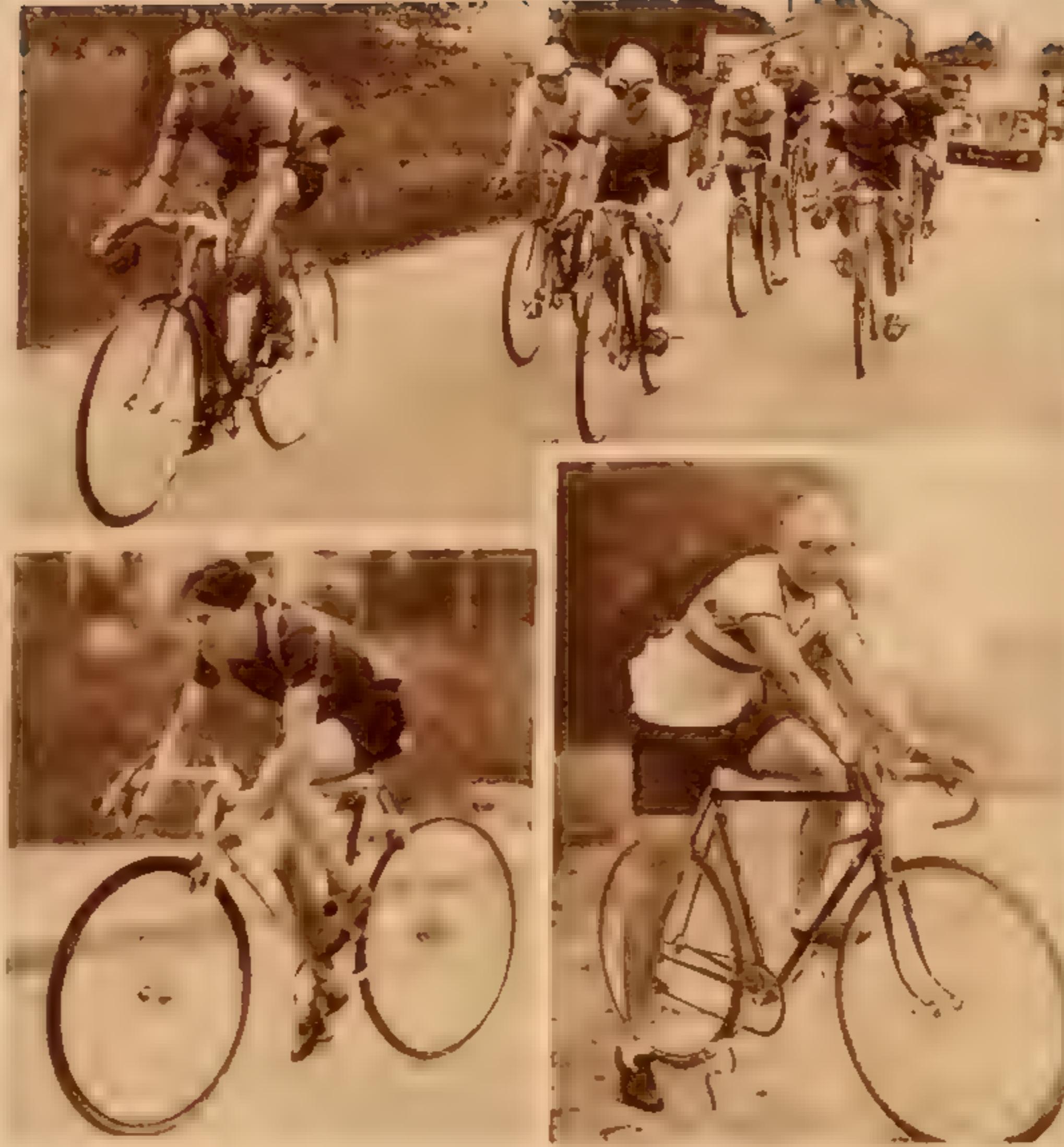
Le catch fait actuellement preuve, à Paris d'une belle activité, où plusieurs réunions ont lieu chaque semaine. A l'Elysée-Montmartre, Régis Siki et l'ex-champion de France de force Ghewaertz disputaient le combat principal. Un peu moins fort et beaucoup moins lourd que son adversaire, l'Abyssin fut néanmoins preuve d'une très belle technique du catch qui lui permit d'obtenir le match nul. Le Nordiste gagna la première manche par un ramassage de jambes et d'épaules suivi d'un enserrage à la 21^e minute. La seconde devait durer 17' et revenir à l'Abyssin qui eut constamment l'avantage dans la lutte debout. C'est un tour de hanches en tête qui lui donna la victoire. A égalité les deux hommes luttaient, lorsque résonna le gong qui annonçait les 60', délai limite, du combat, et très raisonnablement l'arbitre les renvoya dos à dos.

Quels beaux athlètes que les deux poids moyens Grégory et Mac Nab. Quelle différence de style, de qualité athlétique, de souplesse, d'aisance sur le ring, avec la majorité des lutteurs qu'on présente habituellement. Une fois de plus Grégory a triomphé. Avouons toutefois qu'il nous parut un peu moins brillant qu'à l'ordinaire, et qu'il termina difficilement son combat. Il n'en reste pas moins vainqueur de la saison, et ce virtuose du catch américain et du jiu-jitsu semble difficilement battable dans sa catégorie.

A la Salle Wagram, Charles Rigoulot a conquis de nouveaux succès. Il a donné une belle leçon de lutte à l'Anglais Anaconda qui le mois dernier avait, cependant, tenu 20' devant Koloff. Une fois de plus le populaire Charlot a prouvé qu'il n'était pas seulement fort, mais que son bagage de lutteur lui permettait aujourd'hui de rencontrer les plus grandes vedettes.

Le Suisse Zwahlen est champion d'Europe. Il a conquis le titre des moyens en battant le Corse Bianconi après un combat très serré, très spectaculaire, et qui fut splendide de bout en bout. Entre ces deux acrobates du tapis, le jeu était encore égal à la 30^e minute, quand, par un retour de bras exécuté avec brio, l'élève de Fleischman s'attribua la victoire. Le titre est en bonnes mains, le Suisse, un des hommes qui connaît le mieux son métier, est très souple, rapide, et par-dessus tout très efficace.

René Moyse.



CHAMPIONNAT CYCLISTE SCOLAIRE — En haut : un passage à Dampierre. Le vainqueur, Caudron, est le quatrième de gauche à droite sur la photo. En dessous : à gauche, une échappée d'Olero ; à droite, Caudron à l'arrivée.

CYCLISTES -- COURREURS -- TANDEMISTES

WOLBER

Le plus grand spécialiste
DU PNEU VELO

FABRIQUE CE QU'IL VOUS FAUT

A votre disposition pour vous renseigner...

A. WOLBER

SOISSONS - Aisne

LE COIN DU DOCTEUR

DANS notre dernière chronique, nous avons signalé comme une bonne méthode de respiration artificielle, la méthode dite de Schaffer, du nom de son créateur, un Britannique.

Cette méthode a permis de ramener nombre de sujets asphyxiés qui, autrement, furent partis pour un autre monde que le nôtre...

Le sujet doit être placé sur le ventre, les bras étant allongés en avant et la tête étant tournée à droite ou à gauche. C'est sur un plan résistant que l'asphyxie doit être étendu. Vous vous placez ensuite à genoux, à cheval sur la victime, de telle manière que, dans la position de repos, vous puissiez vous asseoir sur ses cuisses ou ses mollets (suyvant votre taille). Vous étendez les bras et vous posez vos mains (ouvertes) au niveau de la région lombaire (les reins) et non pas, contrairement à ce que nombre d'auteurs ont enseigné, en France, par suite d'une erreur de traduction, sur la moitié inférieure de la cage thoracique.

Vos mains étant en bonne place, vous appuyez alors de tout votre poids, et progressivement, sur les « reins » du sujet, vos bras restant en extension. Après deux secondes de pression, vous vous redressez, tout en laissant vos mains en place, et vous recommandez. Cette manœuvre doit être faite lentement et doucement (surtout si s'agit d'un enfant). Elle doit être répétée de douze à seize fois par minute.

Cette méthode, très simple, doit être poursuivie aussi longtemps qu'il le faut. Il importe de ne pas perdre espoir trop vite. On a vu le succès récompenser des sauveurs au bout de plusieurs heures d'effort. Or, n'est-ce pas l'une des plus belles récompenses que de parvenir à sauver l'un de ses semblables?

■ E. Robert (Ardèche). — Il est probable que ce que vous avez pris pour une « crampes violentes » à la cuisse gauche était en réalité un claquage musculaire, ce qui explique la persistance de votre douleur et l'impossibilité dans laquelle vous étiez de vous servir activement de votre cuisse.

Vous auriez intérêt à faire des appli-

cations très chaudes sur la région intéressée ou, ce qui est préférable, à prendre de grands bains très chauds. Le repos sportif est absolument nécessaire. Avant la reprise : massage ; entraînement doux et progressif. Si, malgré cela, la douleur persistait, ille devrait consulter un médecin ayant l'installation nécessaire pour vous faire de la « diathermie ».

■ Un futur champion cycliste. — 1^o Faites plutôt de la culture physique de souplesse 2^o Après la séance la douche chaude est plus indiquée, à cause de la détente qui, autrement, pourrait se trouver diminuée.

■ Robert Murini (Cannes). — Non il s'agit pas d'un « nerf froissé » comme vous dites, ce qui, anatomiquement, est impossible. Vous avez eu tout simplement une elongation musculaire. Massage et applications chaudes.

■ Nic Ferri (Aisne). — 1^o Veuillez tout d'abord me dire pourquoi vous êtes resté si longtemps au repos. 2^o Ne manquez pas de demander un avis à un docteur susceptible de vous examiner directement. Nous vous conseillons cependant, de faire, plusieurs fois par jour, des exercices respiratoires forcés (20 aspirations et 20 expirations forcées). Cette méthode a donné d'excellents résultats chez des obèses.

■ Le Mentez (Flers). — Demander donc l'avis d'un médecin ! Il faut être prudent. Le football peut très bien réveiller la cause des traumatismes inhérents à sa pratique) votre affection. Quant à la bicyclette, si vous en usez avec prudence, elle est moins à donner de répit. Vous auriez plutôt intérêt à pratiquer la natation, spécialement les bains de mer, cet été, avec exposition PROGRESSIVE au soleil. 2^o Le cyclisme et le football sont de bons sports à effets généraux intéressants, mais ils n'agissent pas SPÉCIALEMENT sur l'accroissement de la taille.

Docteur Philippe Encousse.

★

■ Lecteur de « Match ». — Il vous faut adhérer à un club et prendre conseil d'un entraîneur.

■ Enragé de la pédale. — 1^o Le siège du C. S. International est côté de la Bourse, 2^o rue Vivienne, à Paris. 2^o Le président du C. V. XIX^e est l'heureur olympique Marcel Gobillot 3^o

Mallet et Terreau portèrent les couleurs de Rivoli-Sportif, 4^o L'ancien stayer des stades parisiens, Michel, est décédé.

■ Un jeune Landais. — Romain Maes, qui gagna le Tour de France ne semble pas avoir retrouvé la forme brillante qu'il avait il y a deux ans. Il est certain qu'il ne courra pas le Tour cette saison, par contre, Sylvère Maes est déjà sélectionné pour la Belgique.

■ Intéressé au ballon rond. — Voici les adresses des clubs : Annies A.F.C., 2, avenue Aristide-Briand, Antibes ; A.S. Cannes, 3, rue Saint-Pierre, à Cannes ; S.C. Fives, 129, rue Pierre-Legrand, à Lille ; Olympique Lillois (M. Caulet), 95, rue Nationale, à Lille ; C.S. Metz, boulevard de la Gare, à Metz ; F.C. Mulhouse stade de Bourtzwiller, R.C. Paris, 81, rue Ampère, Red Star (M. Vieubied), 17, boulevard de Strasbourg ; I.C. Sète (Jean Huquet), 23, rue de l'Esplanade, à Sète ; F.C. Rouen (M. Lecocq), 7, place des Arts, à Rouen.

■ Dudule Irr. — Votre performance est bonne et vous incite à perséverer.

■ Fervent culturiste. — « La gymnastique de développement et d'application » par E. Frairet et C. Lapau, 32 fr. à la Librairie de « Match », 10, rue Montmartre, Paris.

■ X. à Colmar. — 1^o Le meilleur buteur en match de Coupe de France de football fut, cette année, Rohr Goutto, mesure 1 m 65 et Dugne 1 m 85.

■ Fernand. — Le Tour de Belvédère fut gagné en 1933 par De Caluwé devant Henri Garnier et Christiaens. Dans cette course, Romain Maes termina 5^o.

■ Futur Tonin. — C'est en 1933 que Roger Lapébie gagna Paris Angers devant Louvois et Pastorek.

■ Fauck. — Le F.C. Sochaux vainqueur de la Coupe de France 1937 fut champion de France de football en 1935.

■ R. R. Moulines. — Le onze de footballeurs de l'Amiens Athlétic Club ne figure pas encore au palmarès de la Coupe de France. Il joue en seconde division depuis la création du professionnalisme.

■ Un Strasbourgeois de Dijon. — Tous ces joueurs sont de grande classe et tout se résume à une question d'appréciation 2^o En général Schwartz e

CYCLISME

Caudron s'affirme
le meilleur
cycliste scolaire

Un bel effort est tenté actuellement dans les milieux scolaires pour développer le sport, et cet effort obtient des résultats satisfaisants si nous en prenons comme exemple le 16^e Grand Prix cycliste scolaire qu'organise notre confrère « L'Auto ».

Pour la première fois depuis quinze ans on avait abandonné le circuit de Dampierre pour prendre celui, beaucoup plus long et plus dur, de Port-Royal. Et sur les 52 km. du parcours, 85 concurrents, représentant les principaux Etablissements de l'Académie de Paris, bataillaient.

En l'absence de Petithon, du Lycée Janson de Sailly, le vainqueur de l'an dernier, souffrant d'une engin, Caudron était favori. L'élève de Bréguet méritait cette faveur à la suite de sa victoire remportée la semaine dernière dans le Championnat inter académies où il avait battu les meilleures « pédates » scolaires de la région parisienne. L'an dernier, seule une hésitation de sa part et de Chocque leur avait fait perdre la victoire au bénéfice de Petithon.

L'épreuve ne fut peut-être pas animée de chasses et de fugues comme il est de règle chez nos jeunes coureurs. C'est que Caudron était particulièrement surveillé et que toutes ses échappées voyaient la meute à ses trousses. Il y eut bien quelques tentatives dues à Gazingettes, au jeune Olero et à Darras, etc... mais c'est au sprint que la victoire se décida. Caudron battit Dauriac, Dugratoux, Darras, etc... Un jeune se distingua particulièrement dans cette épreuve, Darny, de l'Ecole Turgot, classé 10^e, qui avait terminé second le championnat inter académies dernière Caudron.

Caudron est un véritable espoir de la route; quatre fois déjà il a disputé le Grand Prix scolaire, se classant successivement 2^o, 8^o, 3^o. Enfin, cette année, déjà champion de France scolaire, le vainqueur qui est un gai-lard très athlétique constitué sera appelé à coup sûr à porter nos couleurs aux prochains Jeux Universitaires. Et nous pouvons ajouter que son rêve le plus cher serait d'être sélectionné pour les Jeux de Tokio.

Au classement par équipes, l'Ecole Bréguet avec Caudron, Bergeron et Blanchot triomphé devant le Lycée Janson et l'Ecole de Commerce dans une épreuve qui compte à son palmarès quelques champions aujourd'hui confirmés et nos confrères Claude Tillet, Jean Leuliot, Falz-Fein, etc...

Leb sont considérés comme supérieurs à Laloué et Hummenberger 3^o. Les adresses des clubs de football que vous nous citez sont les suivantes : F.C. Sète 1^o Huguet, 23, rue de l'Esplanade à Sète M. Caujet 55, rue Nationale à Lille Racing, 81, rue Ampère, Paris 1^o. Vous pouvez vous procurer des photographies de champions à notre service photographique, 100, rue Réaumur.

■ Laurent. — Le Circuit des champs de bataille ne fut organisé qu'une seule fois en 1929, couru dans des conditions très pénibles et comprenant sept épreuves. Il fut gagné par Charles Deruyter. Les étapes revinrent à Deruyter Alavone, Heusghem, Deinze et Oosterzele se partageant les autres.

■ Février. — Le livre que vous nous signez est « La Culture physique de la femme élégante », par le docteur Morlat : 10 fr. à la Librairie de « L'Auto », 10, rue Montmartre, Paris.

■ La bretelle plastron. — Il est très difficile de fixer son choix entre les quatre avant-venues que vous nous signez, ils ont des qualités différentes et c'est une question d'appréciation.

■ Une lectrice assidue de « Match ». — Avons transmis à Di Lorio.

■ René Quirin. — Rien ne vous empêche d'aménager un terrain de football. En ce qui concerne la subvention il faut vous adresser au préfet de votre département.

■ Croquignole. — 1^o Il vous faut prendre avis d'un docteur et suivre les conseils d'un moniteur 2^o hommes entraînés 3^o En 1936 Antor à Magne.

■ Roi du ballon. — L'équipe de France qui rencontrera l'Angleterre le 24 juillet et qui fut battue par 2-1, fut formée de Liens, Dupuis, Gérard, André, Novicki, Nicolas, Jamin, Aston.

■ Ça ira — Un Parisien de Paris. — Avons transmis à Di Lorio.

■ Un sportif d'Uzès. — 1^o Il faut de la forme de ce sport 2^o De tout sauf l'abnégation — Bourboule et Bastien viennent parmi les meilleurs demi-marathoniens 3^o L'athlétisme est à la fois pour faire de professionnalisme

■ F. M. G. Paris. — Meyer l'acteur, 1001 strasbourgeois et même que lui qui gardait l'an passé les buts du Stade Malherbe de Caen.

Voir suite page 14



Dans cette cave de Pommard, Charles Péliquier, qui entonne son nectar à Pierre Magne, et André Leducq, assis, comme Silène, sur un tonneau, semblent trouver un charme inconnu aux vins de France.

LA DANSE EST LE SPORT

Que ceux qui croient que cette page, parce qu'elle est consacrée à la danse, est destinée aux jeunes filles se détrompent.

Sans doute la danse est-elle le seul jeu physique que les femmes n'aient point emprunté aux hommes mais elle n'est pas pour cela exclusivement féminine, loin de là.

Elle comporte les rythmes les plus virils aussi bien que les plus tendres, car elle a commencé à la fois dans le geste d'Eve bercant et dans celui d'Adam chassant. Salomé dansa devant Hérode, David devant l'Arche et, aujourd'hui encore, le monde compte plus d'hommes dansants que de femmes dansantes.

La danse n'est donc pas, comme on est vulgairement tenté de la croire, une affaire de femmes. L'opinion la plus juste que l'on puisse avoir à ce sujet c'est de considérer la danse comme le meilleur sport féminin, et le sport comme un des aspects mâles de la danse et non le seul.

Cette limitation habituelle, cette barrière maladroitement dressée entre deux choses de même essence qui devraient se compléter, s'enrichir l'une l'autre est une grave erreur, une faute contre les deux et contre leur but commun qui est l'épanouissement le plus complet de l'être humain (corps et âme).

On peut craindre que la danse seule n'emploie pas toutes les possibilités de puissance d'un corps mâle, que la simple joie, l'ivresse exprimée, le lyrisme communiqué par la musique n'aient pas pour pousser l'homme à ses limites la force persuasive de la compétition, ne valent pas l'aiguillon des records.

Mais le sport avec son seul but : vaincre, sauter plus haut, courir plus vite ne fait appel qu'au côté animal de l'être et peut-être fera-t-il regretter devant tant de belles bêtes le roseau pensant d'avant le sport.

La danse, qui offre également au corps la chance de donner sa mesure, de vivre intensément, n'a pas pour but vaincre, mais exprimer, rayonner, donner et se donner. Elle n'obéit pas au sifflet mais à la musique librement choisie ; ses règles ne sont point extérieures, elles viennent de l'âme et de la chair asservie à cette âme. Ses lois sont des lois d'art, il y a de l'esprit dans sa trame, elle exige une culture autre que la culture physique, d'autres soins que ceux du corps. Elle est un jeu où le physique joue mais ne joue pas seul, où l'animal a sa part mais ne domine pas, un jeu humain qu'aucune bête ne pourra jamais jouer.

Et parce qu'elle a d'autres buts que le sport,

malgré tout ce qu'ils ont à la base de commun, sa technique même est différente. Là ils sont vraiment le masculin et le féminin d'une même espèce et tout ce que le commerce des femmes peut apporter aux hommes le commerce de la danse peut l'apporter au sport. La souplesse et la sensibilité qui permettent le plein rendement d'un effort, elle les a cultivées depuis toujours; elle en connaît tous les secrets, elles sont son affaire.

Elle, à laquelle il faut « des corps déliés comme des mains agiles » a mis au point les exercices susceptibles de favoriser leur épanouissement le plus complet ; elle enseigne les incidences qui permettent au geste le plus grand développement, elle cultive l'extension et l'absence de contractions musculaires qui s'opposeraient à ce développement.

Tous ceux qui ont fait du sport sérieusement savent combien ces rétractions ou restrictions du corps qui ne se livre pas assez totalement sont l'obstacle habituel aux réussites. Or, ce qu'ils obtiennent lentement, imparfaitement, par volonté ou persuasion, car leurs exercices sont plus orientés vers le rendement énergétique que vers l'assouplissement, les exercices préparatoires à la danse le leur apporteraient certainement.

On ne sait pas ce qu'un coureur de hales gagnerait d'aisance dans le jeu horizontal de ses cuisses en se faisant « tourner » à la barre comme une ballerine ; ni combien les « battements » en avant et en arrière — pourquoi pas le grand écart — pourraient augmenter une foulée, faciliter un saut en ciseaux, ni quel profit un sauteur à la perche tirerait des renversements et de tous les exercices qui augmentent la souplesse du torse.

Quant aux « pliés et changements de pieds » par lesquels les danseurs acquièrent l'élasticité de leurs jambes et le souffle nécessaire aux rebondissements prolongés, ils rendraient service à quiconque veut bien employer ses jambes et ses poumons.

Et l'habitude des compensations exactes qui permettent de s'équilibrer en l'air ne servirait-elle à rien ?

On ne peut tout dire mais vraiment la petite sour un peu dédaignée du sport pourrait lui rendre quelques services si l'on oubliait le dédain.

R. Odic Kintzel.



TOUS LES SPORTS



Les pieds dans le plat

Nos footballeurs se font écrabouiller. Nos boxeurs — saut Marcel Thil — ne brillent plus au firmament international. Nos cyclistes ramassent les casquettes. Nos tennismen ne ramassent plus les balles d'une raquette magistrale. Nos athlètes... Nos nageurs... Nos... Arrêtons cette liste funèbre. Il faut agir. Il faut réagir.

Marchons ! Marchons ! Réformons ! De l'audace ! Zim ! boum ! boum !

On ne dira pas que rien n'est fait. Deux mesures déjà sont envisagées : 1^{re} Le poids des gants de boxe va être allégé ; 2^{re} Le poids des ballons de football va être allourdi.

Ah ! Mais ! Ainsi les coups de poing seront plus décisifs.

Ainsi les coups de botte seront plus énergiques.

Ne nous arrêtons pas en si bonne voie.

Mettons des bandages durs aux vélos. Doublons le volume des raquettes et tendons-les de fil de fer.

Remplaçons les pointes des souliers par des vis... Décorons nos nageurs des palmes académiques...

C'est bien le diable si, après ces réformes énergiques, nos vaillants représentants nationaux ne se hissent pas tout en haut de l'échelle des performances et ne nous redonnent point l'orgueil de nos couleurs.

Et admirons, en passant, comment le sport sait rester jeune, comment, alors qu'on le croit régi par des règlements figés, il sait en temps opportun découvrir les modifications adéquates et ad hoc.

Aux dernières nouvelles, le Consortium général du cuir accepte les projets concernant les gants de boxe et les ballons de football, car, dit-il, si l'on use moins de peau pour les gants il en faudra un peu plus pour les ballons et notre balance commerciale ne sera donc pas modifiée.

C. Q. F. D.

Gautier-Chaumet.

■ **Un mordu de la pédale.** — Vous pouvez obtenir une licence sans faire partie d'un club en vous adressant à l'U. V. F., 24, Bd Poissonnière, Paris.

■ **Un admirateur de Roger.** — Roger Courtois venait de Suisse quand il s'arrêta au F. C. Sochaux où il pratique depuis 1933.

■ **Nombreux noir — X. le Turballe —** Debbie et Cloclo — J. R. & Lésignan. — Avons transmis aux intéressés.

■ **Roi de la Balle.** — Les championnats de France de Tennis sont ouverts aux étrangers. Ceux de 1937 disputés à Roland-Garros donneront les résultats suivants : simple messieurs : Henckel (Allemagne) ; simple dames : Mme Sperling (Danemark) ; double messieurs : Henckel-von Cramm (Allemagne) ; double dames : Mme Mathieu-Miss B. York (France-Anglais) ; double mixte : Mme S. Mathieu-L. Pétra (France).

■ **Léon Holderbach.** — 1^{re} Le 15 septembre 1909, à Munich, le Français Paul Guignard couvrit 101 km. 623 dans l'heure. 2^{re} Cette distance fut couverte en 50 dernières la moto à coupe-vent pilotée par Hoffmann.

REGATES DE L'EXPOSITION. — Une vue du magnifique décor dans lequel se déroulèrent ces fêtes sportives de l'eau.

LA SUISSE ET L'ALLEMAGNE grands vainqueurs aux régates de l'Exposition

Dimanche dernier, à 17 h. se sont déroulées de la Concorde au Pont d'Iéna les Grandes régates internationales de Paris, organisées à l'occasion de l'Exposition.

Le Comité des Régates internationales de Paris fut tirer profit merveilleusement bien du cadre magnifique fourni par les différents pavillons qui bordent la Seine, et monte un programme des plus spectaculaires qui comprend, à part une épreuve en quatre seniors internationales, uniquement des courses en huit. Aussi la foule vint nombreux assister à ces magnifiques régates qui doivent utilement servir la cause de l'aviron.

Grands prix internationaux

Les deux épreuves capitales de la journée furent celles des « quatre » et des « huit » rameurs internationales et dénommées Grand Prix de l'Exposition.

En quatre, Paris opposait les équipes de la S. N. Marne et de la S. N. Corbeil à l'excellent équipage de la Réunion Nautique de Vilvorde (Belgique) et aux prestigieux rameurs allemands du Viking de Berlin. Comme il fallait s'y attendre, ce sont les Allemands qui arrachèrent la victoire, et le terme n'est pas trop fort quant on songe qu'un écart de 2 mètres seulement les séparait du quatre marins qui fit une course remarquable. L'équipe parisienne composée de Leucirot, Marret, Ripouuron, Luraud prit la tête dès le départ et mena la course de bout en bout dans un joli style aisé et plaisant propre à Emile Leucirot. Talonnée de bout en bout par les Allemands, elle ne se laissa pas démonter et tandis que ceux-ci faisaient quelques embardées, elle maintenait constamment son avance qui n'était que de quelques mètres. Le Viking remonta fortement peu avant le pont d'Iéna et les deux équipes passèrent en bord à bord devant les tribunes. Ce n'est que dans les derniers mètres que les Allemands, plus jeunes et possédant plus de réserves, obtinrent

la victoire, l'arrivée étant franchie par eux avec 2 mètres d'avance. A trois longueurs, Vilvorde devançait elle-même la S. N. Corbeil fermant la marche.

Alors que le quatre avait été une lutte France-Allemagne, le huit devait se jouer entre la Suisse et l'Allemagne ; la S. N. Basse-Seine représentant Paris luttant courageusement pour la 3^{re} place avec les rameurs anglais du Quintin Boat Club de Londres. Suivant la tactique de la Marne, en quatre, le huit du Mainzer Ruderverein de Mayence prit la tête et mena toute la course jusqu'au pont d'Iéna suivi de très près par l'Etoile Nautique de Bienné. Remontant peu à peu, la belle équipe suisse arriva en bord à bord et enlevant magnifiquement pris une longueur dans les 150 derniers mètres aux jeunes rameurs allemands dont la belle tenue promet pour l'avenir. Les rameurs parisiens firent montre d'un beau courage en s'adjugeant la 3^{re} place au détriment des Anglais qui fermèrent toujours la marche.

Tournoi National de huit

Les trois manches éliminatoires à huit du Tournoi National disputées au début de la réunion qualifièrent les premiers et les seconds pour leurs finales respectives.

La belle équipe de Toulouse, très athlétique, enleva brillamment sa manche, et la finale devant Annecy et le Club Nautique de Paris.

Dans la finale des seconds, à l'encontre de tous les pronostics, c'est une jeune équipe du C. N. Aix-les-Bains qui l'emporta sur l'Union Nautique de Lyon et le C. A. Nantes, très décevante.

Enfin une épreuve à huit de couple complétait heureusement le programme. L'équipe mixte Rowing-Marne-Basse-Seine fit une belle exhibition de style devant l'Encouragement et de jeunes espoirs de la S. N. Lagny arrivée troisième, et de la S. N. Basse-Seine.

G. Lenoir.

AUTOMOBILE

Pour la première fois depuis le début de la saison, la firme allemande Auto-Union a enfin pu s'assurer une victoire dans un grand prix automobile.

Mais cette victoire, les Allemands la doivent au jeune et déjà populaire champion Bernt Rosemeyer, qui, décidément, est invincible sur ce circuit difficile au possible et qu'il a l'avantage de connaître parfaitement.

Déjà l'an dernier, malgré le brouillard, malgré le mauvais temps qui rendait la tâche des concurrents très difficile, Rosemeyer avait très nettement triomphé de ses adversaires. Dimanche dernier, il triomphait à nouveau, bien que, cette fois, le gros handicap à surmonter était la chaleur.

Son rival le plus direct a été Rudolph Carracciola, le chef de file de l'équipe Mercédès. Mais si l'un et l'autre ont été, malgré la distance relativement courte qu'ils avaient à parcourir, changer de pneus, Bernt Rosemeyer sut constamment conserver l'avance qu'il avait prise au début de la course. Carracciola se classa donc deuxième, devant Manfred von Brauchitsch, autre pilote de Mercédès. Hasse, conducteur d'Auto-Union, Tazio Nuvolari qui mena avec son brio habituel la douze cylindres Alfa-Roméo et enfin Hermann Lang, récent vainqueur des Grands Prix de Tripoli et de l'Avus.

Georges Fraichard.

NOTRE CONCOURS DE PRONOSTICS

Résultats du Concours n° 5 (PARIS-RENNES)

1^{er} prix (300 fr.) : Emile Herbaert, Séquedin (Nord), a désigné dans l'ordre les deux premiers de la course. Temps indiqué : 9 h. 28'35".

2^{er} prix (200 fr.) : Lucien Cuguen, Hennebont (Morbihan), a désigné dans l'ordre les deux premiers classés de la course. Temps indiqué : 9 h. 22' 27".

3^{er} prix (100 fr.) : Salmon Delhomme, Vierzon (Cher), a désigné le gagnant de la course. Temps indiqué : 9 h. 40'.

Rappelons que la course a été gagnée par Beckaert, en 9 h. 43' 50", devant Gamard et Somers.

■ **Peres.** — Fédération Française de Football Association, 24, rue de Londres, Paris.

■ **Gymnase persévérant.** — Le livre que vous nous signalez est : « La leçon type d'entraînement », par Georges Ebert, 10 fr. à la Librairie de « L'Auto », 10, Fg Montmartre, Paris.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 215 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : Raymond Debruges.

■ **Totoie et Muari.** — 1^{re} L'équipe nationale d'Angleterre joue de temps en temps sur le Continent. 2^{re} Oui, il est actuellement question de la formation d'un onze de football à Toulouse.

■ **Suitant lecteur de « Match ».** — 1^{re} Speicher est célibataire, mais Le Grevès est marié. 2^{re} Tous deux résident dans la banlieue parisienne et feront partie de l'équipe française du Tour. 3^{re} René Vietto est actuellement au repos.

■ **P. S. un abonné.** — C'est provisoirement que René Vietto est au repos sur la Côte d'Azur. Marié il y a quelques mois, Vietto a déclaré lui-même ne pas renoncer définitivement aux compétitions.

■ **Agent de police innocent.** — Le premier Critérium des As couru en 1920 fut disputé sur Paris-Bordeaux-Paris (1.208 km.) et vaincu par le Belge Motteot en 56 heures 43 devant les Français Léonard et H. Barthélémy.

■ **Champollion — La mer est calme à Sartène.** — 1^{re} Avons transmis ; 2^{re} En 1930 l'équipe française du Tour était composée de Charles Pélissier, André Leducq, M. Bidot, Merviel, Fontan, Antonin et Pierre Magne, et Mauclair.

■ **A. P. S.** — Procurez-vous « Le Message pour tous » par le docteur Fruménié à la Librairie de « L'Auto » : 2 fr.

■ **Futur Lakeb.** — Pouvez-vous adresser ces numéros contre 1 fr. 30 francs.

■ **L. R. Constantine.** — Vous faites erreur, Malcolm Campbell est toujours en vie et n'a pas renoncé à l'automobile.

■ **Parieur Tétu D. J.** — 1^{re} Charles Rigoulet détient encore plusieurs records du monde de poids et haltères. 2^{re} Chiron n'a pas disputé de courses automobiles cette année, mais n'a pas renoncé pour cela aux compétitions. 3^{re} Le meilleur pilote est Nuvolari.

■ **François Doct.** — Pouvez-vous nous adresses ces numéros francs.

■ **X. et Noidam.** — Il faut écrire au Football Club de Sochaux, Stade de la Forge, à Sochaux-Montbéliard (Doubs).

■ **P. L.** — Oui, Thiébaut a signé son engagement pour faire partie de l'équipe française du Tour 1937.

■ **Robert Galopin — Scorpion — Paul Martin — Poil de Carotte — Malgache — Sartène.** — Avons transmis aux intéressés.

■ **Raymond Bonnassies.** — Avons transmis et fait le nécessaire auprès de Etienne Mattier.

TOUS LES SPORTS

ATHLÉTISME

La journée des championnats de Paris de relais fut bien remplie, trop bien remplie, même, car il était plus de sept heures du soir lorsque furent enregistrés les derniers résultats.

L'ensemble de ces relais, sur le papier, ne présente pas une différence considérable par rapport à l'an dernier. Toutefois, il convient de préciser que, dimanche, sur la piste du stade Jean-Bouin, les luttes furent beaucoup plus sévères qu'en 1936. En effet, l'an dernier, le Stade Français fit une sorte de trust des championnats, enlevant facilement quatre victoires sur cinq épreuves. Dimanche, il n'en fut pas de même, et le S. F. dut se contenter d'un modeste titre de champion de 4 fois 400 mètres, aubaine véritablement inespérée tant la supériorité manifestée par les coureurs du P. U. C. était flagrante. Malheureusement, Boisset termina son parcours dans un état d'épuisement tel que Faure, parti très vite, dut revenir en arrière pour recevoir le témoin. De ce fait, le P. U. C., qui menait avec une vingtaine de mètres, se trouva distancé d'autant par son rival.

Ce contretemps, qui priva le P. U. C. d'une victoire méritée, lui retira également le bénéfice d'une performance marquante. En effet, le S. F. gagna la course en 3' 22" 1/5,

et le P. U. C. pouvait améliorer ce temps de deux bonnes secondes.

Comme le 4 fois 400 mètres, le 4 fois 200 mètres fut une course à émotions.

Pendant le premier parcours, le stadiiste Soignet eut le tort de couper trop « court » le pugiliste Adam qui se trouva déséquilibré, et perdit ainsi deux ou trois mètres. Or, à l'arrivée, Boisset et Marcillac terminèrent sensiblement sur la même ligne. A dix mètres du but, Boisset menait encore, mais Marcillac remonta. Jouant le tout pour le tout, Boisset plongea sous le fil et s'affala sur la piste.

De toute évidence Marcillac avait gagné, parce qu'il faut juger une arrivée sur la totalité du corps de l'athlète, et si Marcillac était battu par le haut du corps de Boisset, il battait Boisset par tout le train inférieur. En somme, il fut le coureur qui, le premier, passa entièrement la ligne d'arrivée. L'histoire de la disqualification du S. F. se situe sur un autre plan. Peut-être le juge-arbitre fut-il un peu sévère, mais peut-être aussi a-t-il tenu compte du fait que le relais de Mar-

cillac, au dernier relais, coupa la ligne de Boisset en se retirant de la piste. Ceci fit donc deux fautes à l'actif du S. F. contre une faute à l'actif du P. U. C. : une bousculade de Marcillac par Boisset.

L'apprécié de ce duel fit passer inaperçu le plus bel exploit de l'épreuve : la belle course de Goldowski, du C. A. F. qui, prenant cinq bons mètres à Boisset et à Marcillac, finit à cinquante centimètres.

Au reste, le C. A. F. fut, avec le P. U. C. le grand vainqueur de la journée. Évidemment ce jeune club ne s'inscrit qu'une seule fois au palmarès, mais il s'est attribué le titre du 4 fois 800 mètres en un temps excellent : 7' 54" 4/5, battant deux adversaires de premier plan : le P. U. C. et le S. F. En outre, le C. A. F. fut le seul club bien placé dans toutes les finales, sauf le 4 fois 100 mètres, où, en dépit d'une belle course, il fut déclassé pour transmission du témoin hors des limites.

La place manque pour mentionner les excellentes performances individuelles qui ont illustré ces championnats collectifs : Joye,

Hansenne, Lévéque, Faure, Normand... se sont montrés sous un jour avantageux.

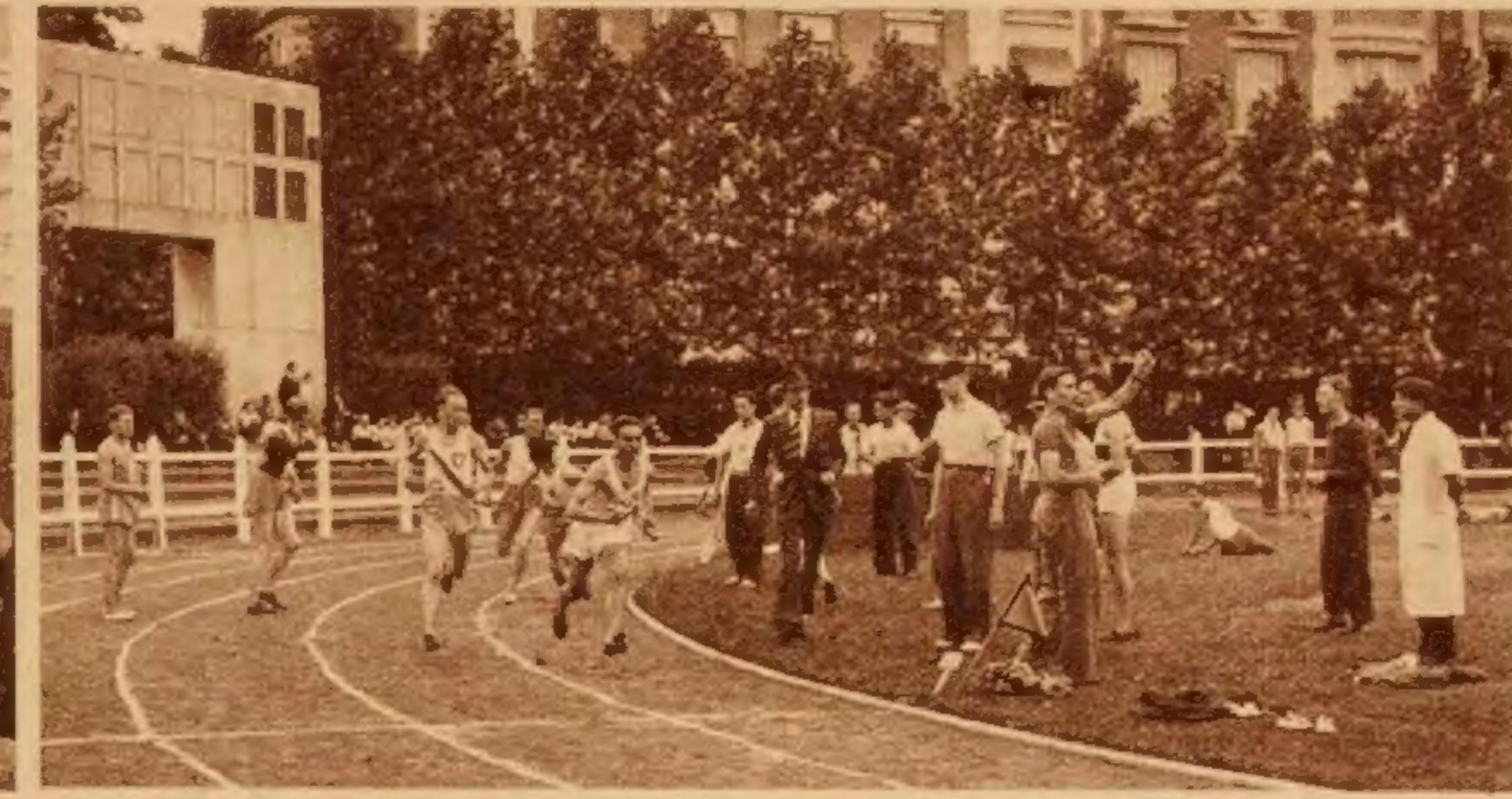
Le C. A. S. G. n'eut pas de concurrent de sa force au 4 fois 1.500 mètres : il s'en tira sans douleur. Enfin, le 10.000 m. donna lieu à une agréable victoire du concerneux Tostain. Celui-ci, dès le début, imprima un train sévère. Il passa aux 5.000 mètres en 15' 45". Ses adversaires, alors, étaient déjà bien loin, et Lonias avait abandonné.

Deux constatations se dégagent des championnats juniors et cadets : tout d'abord, le gabarit moyen des cadets ne manque pas de rassurer les connaisseurs. On remarqua quelques beaux organismes. Par ailleurs, chez les juniors, les concours ne sortent pas d'une faible moyenne, tandis que dans les courses on eut l'occasion de noter certains jeunes spécialistes bien doués. Jacques André, fils de notre confrère Géo André, le plus complet des champions français, a de qui tenir. Il réussit un agréable 110 mètres haies, un saut en hauteur moyen, et un bon 400 mètres dans un relais. Félix gagna convenablement le 800 mètres, sur la fin duquel Touflan vint le menacer dangereusement. Enfin, on eut, au 400 mètres, une plaisante révélation : le Versaillais Fourny

P. Lewden.



STADE JEAN-BOUIN. — Championnats de Paris de relais : L'émouvante arrivée du 4×200 m. Boisset et Marcillac luttent coude à coude depuis 100 mètres. Boisset (35), désespérément, va plonger sur la ligne et Marcillac (16) gagnera d'un souffle. Goldowski (10), parti avec 5 mètres de retard, a presque rejoint.



Le dernier relais du 4×800 m. : Rochard (22) vient de passer en tête à Bertolino (22) à la corde. Celui-ci gagnera de dix bons mètres. Derrière Bertolino, Faure passe le témoin à Lévéque. Sur la piste, on voit Soulier et Charavalle qui attendent leurs coéquipiers.

TENNIS

Allemagne-Tchécoslovaquie
en finale de la Coupe Davis,
zone européenne

Les demi-finales de la Coupe Davis, zone européenne, se terminèrent l'une par la victoire de l'Allemagne sur la Belgique, l'autre par le succès de la Tchécoslovaquie sur la Yougoslavie.

Ces résultats étaient d'ailleurs prévus. De fait les représentants de la Belgique n'avaient pas la moindre chance de vaincre les champions allemands G. von Cramm et H. Henckel et du reste c'eût été une très grosse surprise si R. Menzel et L. Hecht, vainqueurs à Prague de Boussus et Destremau, avaient été mis en échec par leurs adversaires yougoslaves : Puncic et Pallada.

Cette nouvelle victoire des Tchèques fut encore plus complète que celle qu'ils avaient obtenue à nos dépens.

Ainsi elle est tout à fait propre à mettre au point les critiques provoquées par la défaite que nous avons subie à Prague, au tour précédent de la zone européenne.

Ces critiques s'étaient trop attachées à prouver la médiocrité de nos représentants.

En effet, elles auraient permis de supposer que Boussus et Destremau s'étaient laissé battre par des joueurs de second plan.

On peut maintenant juger avec beaucoup plus d'exactitude de la valeur des champions tchèques.

Réellement Menzel et Hecht sont, avec des qualités différentes, des joueurs de très bonne classe internationale, et, en effet, il n'y avait pas à critiquer, aussi sévèrement qu'on le fit, nos représentants d'avoir été battus par des hommes de cette classe.

Reste à savoir ce que feront les Tchèques contre les Allemands, qu'ils vont affronter cette semaine à Berlin, en finale de la zone européenne.

Évidemment, le fait que von Cramm et Henckel joueront chez eux leur confère une chance de succès particulière.

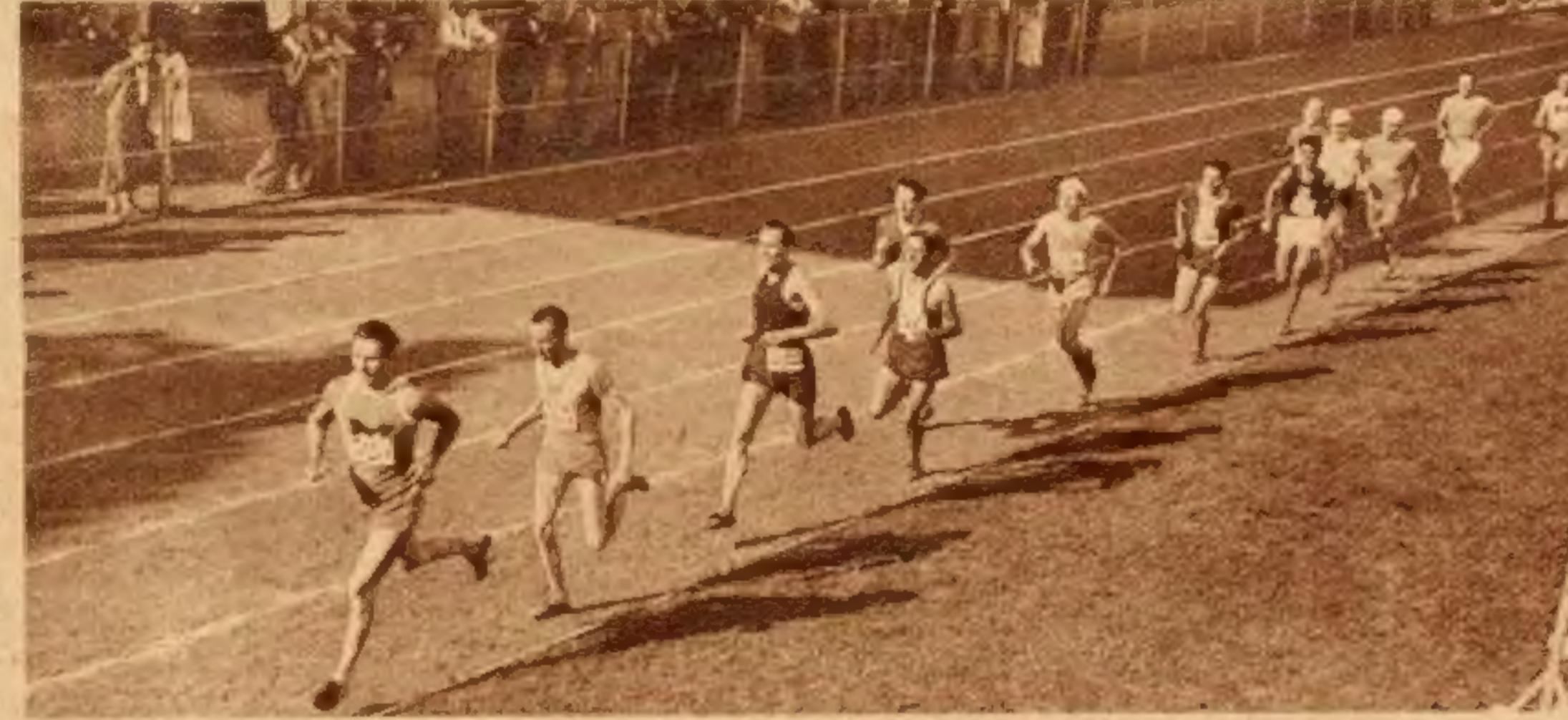
N'importe, il est certain qu'ils devront, pour vaincre, fournir le meilleur d'eux-mêmes.

Pour parler bref, nous dirons que le succès des Allemands est probable, mais non pas certain. En tout cas, une chose est sûre : le tournoi de Berlin mettra en jeu les quatre meilleures raquettes européennes.

★

Le Racing Club de France, détenteur, depuis 1921, du titre de champion par équipes masculines, a conservé son titre en battant, à Bordeaux, le T. C. de la Villa Primrose et le Tennis Club de Paris en demi-finale et finale de l'épreuve.

Ces deux succès du club doyen, d'ailleurs



Le 10.000 m. vient de débuter. Après le premier tour, Laforgue (325) emmène le peloton. Il précède Lefèvre (313), Tostain (328), Lonlas (307). Celui-ci abandonnera à mi-course et Tostain gagnera de loin.

bien prévus, et largement acquis se complètent d'une victoire remportée par son équipe féminine sur celle du Tennis Club de Paris.

Il se confirme ainsi que le Racing domine en tennis, de loin, tous les autres clubs français. Au reste il aurait sans doute une très bonne chance de succès dans une compétition internationale par équipes.

Qu'on songe en effet qu'en ce cas il pourra mettre en ligne : J. Borotra, C. Boussus, B. Destremau, P. Féret, J. Brugnon, A. Merlin, M. Bernard, A. Gentien, ce qui déjà représente une valeur moyenne qu'on peut dire exceptionnelle.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE INTERNATIONAUX DE TENNIS PROFESSIONNELS

Le Stade Roland-Garros va retrouver, ces jours-ci, l'animation qu'on lui connaît durant la plus belle période des Championnats de France.

Le Tournoi international professionnel, qui s'y prépare, promet, en effet, un vif intérêt.

Malheureusement, on n'y verra ni E. Vinès, ni F. Perry. L'Américain et l'Anglais, trop soucieux peut-être de leur réputation, ont préféré jouer quelques parties d'exhibition à Dublin, à la gloire plus réelle qu'ils pouvaient acquérir sur les courts de Roland-Garros, en démontrant leur supériorité sur leur confrères.

N'importe, avec la participation des Américains W.-T. Tilden et L. Stoefen, de l'Allemand Nusslein, de l'Irlandais A. Burke, des Hollandais, de quelques autres très bonnes raquettes étrangères et enfin de nos champions : H. Cochet, M. Plaï, Ramillon, Estrabau, Tissot, Vissot, Coillard, Longuemarre,

les épreuves simples et doubles vaudront certes la peine d'être suivies.

Inutile de dire que Tilden, Cochet et Nusslein s'indiquent comme grands favoris dans le championnat simple. Pourtant, ils devront compter, et de la façon la plus sérieuse, avec Plaï, Ramillon et Stoefen.

En double les équipes Cochet-Ramillon, A. Burke-Nusslein et Tilden-Stoefen semblent avoir les plus belles chances de succès; la première association surtout peut avoir de grande prétentions à la conquête du titre attaché à l'épreuve.

Ajoutons que le tournoi, dont les parties préparatoires seront jouées lundi et mardi, ne prendra sa véritable signification qu'à partir de mercredi, alors que le premier tour du championnat simple sera constitué de seize joueurs.

Charles Gondouin.

NATATION

Dimanche, au Stade des Tourelles, le Club des Nageurs de Paris s'est attribué les premiers titres de champions de Paris : le 200 mètres nage libre, avec Alfred Nakache, le relais 10×100 mètres messieurs, le 100 mètres dos dames, avec Lily Motto et le relais 4×100 mètres dames. Les autres titres allèrent au stadiiste Pierre Le Maître (plongeons du tremplin) et à l'Association Sportive de la Préfecture de Police qui réussit un excellent triplé au sauvetage.

Le 100 mètres dos dames fut l'occasion d'une course très disputée entre Lily Motto, brillante seconde depuis plusieurs saisons, qui parvient enfin à s'attribuer un premier titre bien mérité, et la racingwoman Jacqueline Seignol. Peu s'en fallut même que celle-ci ne l'emportât. Hélas ! il lui manqua le dernier

ressort ! Comme fiche de consolation, elle améliore nettement le record de France cadettes (1 min. 27 sec. 2/10, contre 1 min. 30 secondes 8/10).

Le C.N.P. remporta le relais 4×100 dames. Sa seconde équipe parvint même à souffler la deuxième place aux Mouettes : celles-ci, privées de trois de leurs équipières premières, réalisèrent une performance au-dessous de leurs possibilités.

Aux plongeons du tremplin, de nouveaux champions : Mlle Pinci, des Canards de Lutèce, était seule concurrente. Elle s'en tira avec une exhibition satisfaisante. De son côté, Pierre Le Maître obtint la juste récompense de ses progrès. En tête après les plongeons imposés, il se distingua par une excellente séance libre. Derrière lui, Georges André est le plongeur qui « monte ». Heinkelé parut quelque peu hors de sa forme.

Quant à Nakache, il s'attribue son premier titre, en un temps fort moyen pour lui.

Dans l'ensemble, réunion terne, qui n'attira pas la grande foule, la perspective de l'interminable sauvetage, et aussi des plongeons, n'était pas pour l'attirer.

Les performances semblent un peu inférieures à la moyenne; la faute en est aux innombrables séries qu'il faut disputer, plusieurs samedis de suite, à la piscine de la Gare. On trouvait dans ces éliminatoires des nageurs de deuxième zone, qui affirmeraient, certes, de plus nets progrès si l'on se décidait enfin à leur réservier des championnats de catégories inférieures, comme pour l'athlétisme.

Yvonne Jeanne.

CYCLISME

La journée des championnats

Tandis que Speicher enlevait magnifiquement, sous un soleil victorieux comme lui, le championnat de France, à Montlhéry, trois autres championnats nationaux se couraient en Europe : ceux de Belgique, de Suisse et de Hollande.

Karel Kaers, dont la forme sur la route est ascendante et qui semble vouloir justifier définitivement le championnat du monde qu'il remporta il y a quelques années, alors qu'il n'était guère considéré comme un routier, endossa pour la première fois le maillot tricolore beige, à l'issue d'une course très dure, au cours de laquelle le récent vainqueur du Circuit de Paris fit un retour magnifique.

En Suisse, c'est Amberg, jeune coureur dont on eut souvent l'occasion de vérifier, en France, les incontestables qualités, qui est champion de la route, devant Zimmermann et les frères Buchwalder. Le maillot rouge à croix blanche lui fut fort bien et l'on est sûr, en tout cas, qu'il saura le défendre courageusement.

Enfin, Braspennincx devient champion de Hollande.

Le Tournoi de l'Exposition



PARIS. — Dans le prestigieux décor de l'Exposition 1937, voici la troisième manche éliminatoire du Tournoi national d'aviron à huit rameurs seniors. Le C.N. Paris (1^e à gauche) gagnera devant l'Union Nautique de Lyon (à droite), Rouen-Croisset (2^e à gauche) et le C.N. Haute Moselle (au fond). Pour les visiteurs de l'Expo, précisons qu'on voit ici le pont d'Iéna, noir de monde comme les berges du fleuve. De gauche à droite, les pavillons d'Italie, de Suède, de Belgique et d'Angleterre.